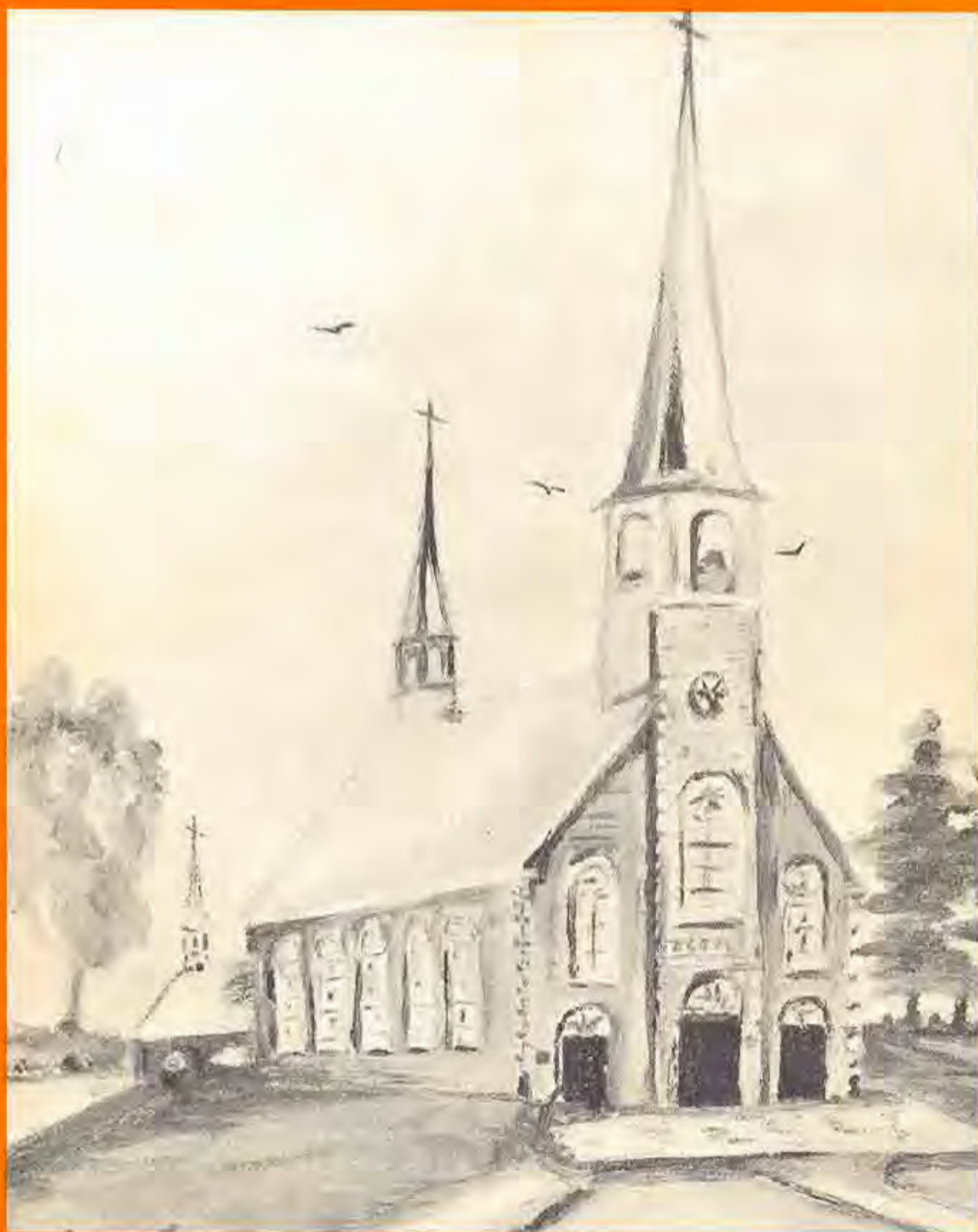


ÉVARISTE BARIL



STE-PHILOMÈNE-DE-FORTIERVILLE
1973

MUNICIPALITÉ DU VILLAGE
DE FORTIERVILLE
198, rue de la Fabrique
Fortierville, Qué. — G0S 1J0

L'histoire de la Paroisse de SAINTE-PHILOMÈNE- DE-FORTIERVILLE



À NOS PIONNIERS

C'est avec une noble fierté et au nom de toute notre population que nous voulons rendre hommage à nos valeureux ancêtres, ces intrépides défricheurs, qui, malgré les privations et les difficultés sans nombre, ont réussi à force de courage et de vaillance, à faire surgir de la forêt vierge cette belle paroisse que nous habitons.

*Honneur et gloire
à nos illustres devanciers !*

ÉVARISTE BARIL, B.A., L.Ph.
Président honoraire du Club de l'Âge D'Or.

1973

Histoire de la paroisse de Ste-Philomène-de-Fortierville

"La voix des aïeux donne d'utiles renseignements. Leur foi et leur énergie ont créé la patrie."

"Nos pionniers furent de vrais coopérateurs: ils ont pratiqué la coopération par les corvées qui étaient à l'honneur, et par l'aide mutuelle qu'ils se donnaient les uns aux autres.

Marchons courageusement sur leurs traces, et l'héritage que nous laisserons à nos descendants sera digne de celui que nous ont légué nos ancêtres."

"Amour de la Patrie, tu vis vraiment en nos coeurs"

François Coopée.

Une gerbe de réflexions

*"L'histoire est le témoin des temps,
La mémoire, la résurrection et l'écho du passé
Et le récit des principaux événements et de la vie
Dans une région et une période déterminées."*

Un auteur romain.

*"Louez et exaltez au plus haut degré nos ancêtres,
ces hommes remplis de gloire, ces pionniers
intrépides, forts et virils qui furent nos pères
et dont nous sommes les descendants."*

S. Paul, dans une épître aux Corinthiens."

*"Ô terre natale avec tous tes charmes,
Ô Église paroissiale avec ton beau clocher doré,
Que de précieux souvenirs, n'éveillez-vous pas en nos esprits !"*

Un fils du terroir

*"Il est doux, agréable et intéressant
d'étudier le passé merveilleux de nos ancêtres
et leur vie héroïque, si remplie de fécondes leçons."*

E.B.

Gloire à notre passé

Les premiers colons venus s'établir ici à l'ouverture de notre territoire et leurs descendants étaient d'intrépides pionniers.

Ils furent les bâtisseurs de notre paroisse; ils ont travaillé vaillamment et avec ardeur. Par leurs sacrifices, leurs labeurs, leur courage et leur esprit de Foi, ils ont jeté en terre, à l'état embryonnaire, le grain de sènevé, qui a produit une abondante moisson.

Leurs admirables épouses ont secondé merveilleusement leurs maris; en outre de leur besogne quotidienne au foyer, elles ont pris part aux travaux des champs et de la ferme. Leur rôle, quoique plus effacé et plus obscur, a été très efficace et elles ont largement contribué au progrès et au développement de notre paroisse.

Nos ancêtres ont défriché notre sol; ils ont établi des commerces et des industries; ils ont bâti notre église avec la pierre de nos champs et le bois de nos forêts.

Quelques-uns ont occupé des postes importants; d'autres ont fait reculer la forêt vierge et cultiver la terre. Tous ont contribué à l'expansion de notre paroisse, chacun à sa manière. Ils méritent notre admiration et notre gratitude.

C'est là l'histoire édifiante et abrégée de nos devanciers; leur conduite méritoire a été pour nous une inspiration profitable pour l'avenir de notre paroisse.

Gloire et hommage soient rendus aux pionniers de notre avenir.

Heureuse réminiscence et hymne à notre passé

Il fait bon de ressusciter et de revivre notre passé. Nous pouvons ainsi savourer et admirer l'héroïsme de nos valeureux ancêtres, qui ont fondé la patrie avec leurs nobles épouses.

C'est aux sources d'eau vive qu'il faut aller puiser le courage pour continuer l'œuvre de nos devanciers et s'inspirer de leur vaillance et de leur exemple.

Aux artisans de notre sol, de notre petit coin de terre et de notre humble patelin, nous offrons nos hommages.

Puisse leur vision de notre avenir se réaliser dans leurs descendants suivant leurs prévisions.

Fasse le Ciel que nous restions toujours fidèles à nos nobles traditions de Foi et de patriotisme.

Nos traditions ont fait la gloire et l'orgueil de notre race.

TOME I

PRÉLIMINAIRES

PRÉLUDE

Un message aux lecteurs.

Ce modeste ouvrage a été commencé le 11 août 1973, en la fête de Ste Philomène, patronne de notre paroisse, afin qu'Elle guide et qu'Elle inspire l'auteur et que ce travail reçoive du public un accueil favorable, sympathique et bienveillant, malgré ses imperfections et les lacunes qu'il peut contenir.

Notre but.

Notre désir est de faire connaître notre paroisse, depuis ses origines à aujourd'hui, et d'évoquer les souvenirs qui s'y rattachent. Plus nous la connaissons, plus nous admirerons l'oeuvre de nos ancêtres et nous aimerons notre paroisse, fondée par des artisans intrépides et courageux.

Nous apprécions davantage la vie de sacrifices et de Foi chrétienne, de courage et de vaillance de nos ancêtres.

Puisse leur exemple nous servir de phare lumineux pour notre avenir par leur courage héroïque et leur force d'âme !

Il est de notre devoir de poursuivre l'oeuvre de nos devanciers.

PRÉFACE

On m'a demandé avec instance et même vivement sollicité d'écrire l'histoire de notre paroisse.

Après beaucoup d'hésitations et mûres réflexions, j'ai acquiescé à cette demande, qui requiert beaucoup de travail, de recherches et d'études.

Voici les motifs qui m'ont incité à faire ce laborieux travail. En premier lieu, je dois vous avouer que j'ai toujours aimé beaucoup notre paroisse et que j'ai cru plaisir et rendre service à mes concitoyens en me rendant à leur demande.

En second lieu, j'ai voulu adresser avec vous nos hommages reconnaissants aux bâtisseurs de notre paroisse, ces intrépides pionniers, qui ont fait refouler la forêt vierge pour défricher notre sol. Leur vie de labeur mérite notre vive gratitude et notre admiration pour leur courage et notre reconnaissance pour le bien immense qu'ils ont réalisé ici, en jetant les bases de notre paroisse.

En troisième lieu, je désirais parfaire et compléter ensemble nos connaissances sur nos origines et nos développements et trouver ainsi des leçons de patriotisme propres à inspirer notre avenir.

Loin de moi la pensée de faire un chef-d'oeuvre et un ouvrage parfait et complet; je ne suis pas au vrai sens du mot un historien, mais un simple narrateur, qui relatera d'une façon abrégée et sommaire les principaux faits et gestes de nos devanciers; je me contenterai donc de relater seulement les faits importants et les plus intéressants.

Il ne faudra donc pas s'étonner si certains faits secondaires ont été omis; c'est nécessairement impossible qu'il n'en soit pas ainsi.

Jé m'excuse donc d'avance des omissions qui peuvent s'être glissées dans ce travail de longue haleine et de minutieuses recherches et jé compte sur votre bienveillante indulgence.



Évariste Baril, B.A., L.Ph.
*Président Honoraire du Club de l'Âge d'Or
Fortierville, (Lotbinière)*

AVANT-PROPOS

J'ai le plaisir et l'honneur de dédier ces humbles pages à la génération actuelle de mes concitoyens et à leurs descendants, ainsi qu'à toutes les personnes survivantes, qui sont nées ici ou qui y ont séjourné un certain temps.

J'espère que ceux qui les liront seront heureux de compléter et de parfaire avec moi leurs connaissances sur les origines et les développements de notre paroisse et qu'ils éprouveront satisfaction de connaître mieux nos ancêtres, qui furent nos grand-parents et peut-être nos pères et qu'ils aimeront à ressusciter du passé des souvenirs, qui commençaient à s'effacer avec les années.

COROLLAIRE

On se demande peut-être, que sont devenus nos anciens concitoyens. Voici: Plusieurs familles nous ont quittés pour aller demeurer dans différents comtés de notre Province, dans l'Abitibi, en particulier, d'autres dans nos grandes villes, soit Québec, Montréal, Trois-Rivières, Sherbrooke et autres. Quelques-uns sont allés s'établir dans les Maritimes, l'Ontario et dans les Provinces de l'Ouest canadien. Un certain nombre de familles ont franchi nos frontières pour émigrer dans la Nouvelle-Angleterre. On retrouve aujourd'hui des noyaux assez considérables de nos concitoyens dans plusieurs villes des États-Unis, soit à Woonsocket, à Détroit et au Tupper Lake.

Nous avons des religieux et des religieuses qui exercent leur apostolat en Amérique du Sud, dans les Antilles et même en Afrique.

Ceux qui nous ont quittés n'ont pas oublié leur hameau; ils éprouvent la nostalgie de leur ancienne paroisse et ceux qui le peuvent reviennent avec joie nous visiter.

E.B.

LES SOURCES DE MES RENSEIGNEMENTS

J'ai fait des recherches minutieuses dans nos archives religieuses, scolaires, municipales, dans le livre de l'Âge d'or de la paroisse et celui du Foyer, dans le livre-souvenir des cercles de Fermières du Comté, dans l'intéressant manuscrit que M. Anthime Gagnon a composé et dans lequel se trouvent des renseignements fort utiles et que l'on découvrirait difficilement ailleurs, dans les conversations privées avec de vieux citoyens, dont M. Donat Charland et avec quelques paroissiens dont les parents ont joué un rôle important, au point de vue civil et social dans notre paroisse.

Nous osons croire que la matière substantielle, que nous avons dévoilée et dont nous avons fait usage avec le plus de clarté possible et suivant l'authenticité des documents, saura plaire au lecteur.

REMERCIEMENTS À NOS COLLABORATEURS

Je remercie sincèrement toutes les personnes qui ont collaboré à notre modeste travail, leur appui et leur empressement m'a été très utile et j'en suis très fier. Toute notre appréciation et notre gratitude.

E. B.

LES FRUITS DE LA LECTURE

La lecture agrandit le champ de nos connaissances, elle chasse l'ennui, elle est un réconfort et une saine distraction pour les malades et les vieillards.

Si elle concerne les origines et les développements de notre pays, elle excite davantage notre curiosité et elle représente pour nous un intérêt plus marqué, parce qu'elle donne l'agréable satisfaction et nous renseigne sur la manière de vivre et les multiples sacrifices que nos aïeux ont dû faire et les dures épreuves qu'ils ont subies pour fonder une colonie française et catholique sur les bords du St-Laurent et assurer la survivance de notre race sur ce sol d'Amérique; c'est par le sang de nos martyrs et leur dévouement incroyable que ces heureux résultats furent obtenus et c'est avec la même force d'âme, forgée par un courage extraordinaire et un admirable esprit de Foi, qu'ils réussirent à assurer la reconnaissance de nos droits, de nos traditions, de notre langue et de notre religion.

Si la lecture de notre passé se reporte sur la contrée que nous habitons, notre curiosité s'accroît davantage et c'est avec beaucoup de satisfaction que nous aimons à nous renseigner sur nos propres ancêtres, qui ont ouvert à la civilisation les lieux que nous habitons.

Nos pères ont suivi la même ligne de conduite que celle de nos ancêtres, manifestant comme eux un labeur incessant, un courage extraordinaire, un esprit de Foi édifiant et une volonté tenace de vivre ici malgré les nombreux sacrifices et les multiples épreuves suscitées par une pauvreté relative.

C'est en 1854, que les premiers colons sont venus s'établir sur notre territoire dans ces mêmes dispositions; ils ont abattu les arbres d'une forêt vierge pour trouver un endroit favorable pour construire leur demeure et pour défricher le sol, afin de commencer à faire la culture, qui devait assurer la subsistance de leur famille; d'autres colons vinrent rejoindre les premiers arrivés et c'est alors que s'opéra la division des rangs.

Tous firent si bien qu'en 1882, ils obtinrent de Mgr l'Archevêque de Québec l'autorisation de fonder une paroisse, qui fut pour l'avenir une source de progrès et de développement.

Leurs descendants ont assumé la relève et c'est ainsi que notre paroisse a continué de grandir et de s'améliorer; c'est pourquoi nous habitons aujourd'hui un coin de terre dans lequel il fait bon de vivre parce que nous y trouvons les meilleures traditions du passé et une aimable mentalité de cordialité et de fraternité.

Faire connaître les origines de notre territoire, la fondation de notre paroisse et ses développements depuis ses débuts à nos jours, c'est là le but de notre ouvrage.

Hommages à nos anciens curés



TOME II

INTRODUCTION: Ouverture de notre territoire

Le 25 avril 1674, le Comte de Frontenac, gouverneur de la Nouvelle-France, concédait à Pierre de St-Ours, capitaine du Régiment de Carignan, un terrain de deux lieues de front, le long du fleuve St-Laurent, à commencer, quatre arpents en deça de la Rivière Duchesne, en montant le long du fleuve et de deux lieues de profondeur. Ce fief reçut le nom de Seigneurie de Deschaillons.

De 1724 à 1854, la succession St-Ours demeure propriétaire de la dite Seigneurie.

Les privilèges féodaux furent abolis le 18 décembre 1854 et le territoire passa alors aux mains des King, grands financiers de Sherbrooke et constructeurs du chemin de fer "Lotbinière et Mégantic", qui avait naguère son terminus à Deschaillons.

Comme notre territoire se trouvait à l'ouest de la Seigneurie de Deschaillons, ceux qui vinrent s'établir ici eurent à payer des rentes seigneuriales jusqu'au 11 novembre 1940, alors que le gouvernement provincial fit le rachat de ces rentes.

Les débuts de la colonisation.

Les premiers colons, venus de St-Pierre-les-Becquets et de Deschaillons, commencèrent à coloniser notre future paroisse vers le milieu du 18^e siècle; ils se fixèrent là où ils le désiraient; mais les premiers établissements se firent dans le rang 5, connu sous le nom de Pin sec; ce sont, en 1850, MM. Joseph Mailhot, Olivier Jacques et Pierre Laquerre; en 1854, J. Baptiste Lemay vint s'établir dans le rang connu sous le nom de grand Brûlé; en 1862, J.-Baptiste Fortier et Wilbrod Fortier se fixèrent dans le rang 6, appelé le rang Frontenac, petit 6; en 1871, Isaac Poisson, Octave Gagnon, Joseph Auger et Ovide Grimard, s'établirent dans le rang St-Sauveur; vers 1872, Antoine Croteau et Thomas Beaudet vinrent habiter le rang 7, aujourd'hui le rang St-Antoine. D'autres noms apparaissent dans les vieux registres de la paroisse; on peut difficilement les nommer tous; il y a les Leboeuf, les Paris, les Roux, les Lafleur, les Charland, les Brisson, les Marcotte, les Laliberté, les Jacques et les Beaudet.

En 1882, les rangs 5, 6 et 7 étaient à peu près colonisés et déjà au village, on avait bâti quelques maisons et des magasins commençaient à s'ouvrir.

Pendant un certain temps, ces colons de la première heure parcouraient une distance de 7 milles et allaient assister tous les dimanches aux offices religieux à Deschaillons, à pied et leurs chaussures sous le bras pour ne pas les user et qu'ils mettaient en arrivant à destination.

Déjà, trois ans avant la fondation de la paroisse, la messe était célébrée dans des maisons de nos colons par l'abbé Casgrain de Deschaillons; au début, la première messe sur notre territoire - ce fut - chez M. Thomas Lemay, dans le rang du Brûlé.

On ne peut s'empêcher ici d'admirer l'esprit de Foi et le courage de nos premiers résidents; ils refoulèrent la forêt vierge pour trouver un emplacement favorable à la construction de leur demeure et des terrains propres à la culture.

Leur vie de labeur et de sacrifices fut une semence merveilleuse, dont leurs descendants ont récolté les fruits.

Hommage, honneur et gloire leur soient rendus !

ARMOIRIES DE LA PAROISSE DE STE-PHILOMÈNE-DE-FORTIERVILLE

"Fortitudine vincit."

"Le courage vient à bout de tout."

Voilà une noble et heureuse inspiration.

Nos ancêtres ont choisi cette belle devise, qu'ils ont fait inscrire sur les Armoiries de notre paroisse.

Ils ont réalisé à merveille leur idéal.

Leur esprit de Foi, leur courage et leurs sacrifices, tout cela n'a pas été vain, mais fut une source d'inspiration et de fécondité pour leurs descendants et les générations à venir.

Les individus disparaissent, mais leurs oeuvres demeurent.

Leurs réalisations sont une preuve de l'authenticité et de la vérité des axiomes anciens: "Un travail opiniâtre vient à bout de tout." "La Fortune favorise les audacieux."

Leur grand courage et leur ingénieuse audace ont puissamment contribué à la réussite de leur travail.

Marchons sur leurs traces et suivons leur exemple, en s'inspirant de leur noble devise.

UNE DATE HISTORIQUE ET MÉMORABLE

Le 28 décembre 1881

Jusqu'ici les personnes venues s'établir sur notre territoire étaient sous la juridiction religieuse et civile de la paroisse de St-Jean-Deschaillons.

Grâce à leur travail persévérant, elles pouvaient espérer en des développements importants prochains.

Soucieuses de l'avenir et conscientes des avantages qu'elles en retireraient sûrement, elles résolurent de faire signer par les résidents une requête, pour demander la fondation d'une paroisse; la dite requête fut présentée à Mgr Taschereau, le 10 août 1881.

Le 25 septembre et le 2 octobre, l'avis de convocation fut lu et l'assemblée eut lieu le 10 octobre, chez M. Jean-Baptiste Lemay, dans le rang du Brûlé.

Le rapport de l'assemblée fut à l'entière satisfaction de l'Évêque et, le 28 décembre 1881, il émit le décret canonique d'érection de la paroisse, sous le nom de Ste-Philomène.

Le 19 janvier 1882, le curé de Deschaillons signa les dernières formalités.

Le premier desservant fut M. l'abbé P.L. Labaye, ancien curé de Deschaillons; ce prêtre avait une dévotion toute particulière envers Ste Philomène; c'est à sa demande que la paroisse a été mise sous son patronage.

Les premiers syndics élus furent:

Wilbrod Fortier
Thomas Lemay
Narcisse Laliberté
Joseph Marcotte
Laudiel Brisson.

La paroisse de Ste-Philomène est un détachement de la paroisse de St-Jean-Deschaillons et elle est située dans la Seigneurie de Deschaillons, tout-à-fait à l'Ouest du Comté de Lotbinière et à l'extérieur Ouest du Diocèse de Québec.

Elle comprend les rangs 5, 6, 7 et 8 de la Seigneurie et elle est bornée au nord par Deschaillons - plus tard par St-Jacques-de-Parisville, érigé en paroisse - à l'est, par Ste-Émilie, au sud par les concessions forestières de la Lotbinière Lumber - plus tard par Ste-Françoise-Romaine - lorsqu'elle sera paroisse, - et à l'ouest par Ste-Sophie et Ste-Cécile-de-Lévrard; elle est de forme irrégulière, mesurant 174 arpents en largeur sur une profondeur moyenne de 180 arpents.

La municipalité de la paroisse de Ste-Philomène a été érigée civilement, le 1er mai 1882, en vertu du code municipal.

L'appellation "Fortierville" fut ajoutée à celle de Ste-Philomène, en reconnaissance à la famille Fortier pour son travail constant au développement de la paroisse.

La compagnie King Brothers donna environ 5 arpents carrés de terre en bois; dans l'acte notarié de cette donation, une clause spéciale stipule que la Fabrique s'engage à faire célébrer chaque année, soit le 1er juin, une messe pour le repos de l'âme de Dame Sarah Murray.

UNE NOBLE ET GLORIEUSE PATRONNE

Il convient me semble-t-il de faire ici une digression et de relater les notes précieuses que nous avons pu recueillir sur la vie de notre illustre patronne.

D'après l'histoire ancienne, Ste Philomène était la fille d'un roi de Grèce.

Lorsque son pays tomba sous la domination romaine, les généraux de l'Armée victorieuse amenèrent à Rome un grand nombre de captifs comme esclaves et otages.

Parmi eux, se trouvait Ste-Philomène; d'une rare beauté et douée d'une admirable distinction, qui était le fruit de son éducation chrétienne et de sa vie vertueuse; elle attira sur elle les regards et les convoitises de l'empereur Dioclétien. Il la fit introduire dans son palais et il tenta de la séduire par tous les moyens possibles, en faisant miroiter devant elle les avantages de la richesse, du luxe, des honneurs et de la gloire; il lui proposa même le mariage; mais Ste Philomène, forte dans ses convictions chrétiennes, refusa toutes ses avances; l'empereur renouvela ses séductions et il essuya toujours le même refus; elle repoussait courageusement les avances de ce monarque païen et farouche ennemi du christianisme, afin de conserver sa virginité et son serment de fidélité au Christ.

Irrité, ce cruel empereur la fit torturer par ses valets dans l'espérance de lui faire accepter ses basses propositions; elle demeura inébranlable, dans sa ferme détermination de résister aux infâmes propositions de son téméraire prétendant; c'est alors que le sanguinaire monarque lui fit subir le martyre.

Des esclaves chrétiens recueillirent son corps et ils allèrent le déposer pieusement dans les catacombes romaines.

Sa réputation de sainteté se répandit dans toute l'Italie; elle opéra de grands prodiges, notamment à Naples.

Sa sainte renommée se répandit dans toute l'Espagne et tout le Portugal, même en France, où le saint curé d'Ars opéra plusieurs miracles grâce à son intercession.

Le bruit de sa sainteté et de ses miracles se répandit également dans notre pays et l'épiscopat québécois érigea quelques paroisses sous son vocable.

Quant à nous, à Ste-Philomène, nous avons été particulièrement favorisés de l'avoir comme patronne de notre paroisse.

Placée sur le maître-autel, sa statue dans notre église domine harmonieusement toute l'enceinte.

Nos yeux contemplent avec admiration sa beauté angélique et sa noble et gracieuse figure, dont les traits sont similaires à ceux de la Sainte Vierge, dont elle a si admirablement imité les vertus.

*Ô vertueuse vierge martyre,
nous vous remercions avec effusion
pour les innombrables bienfaits spirituels
et temporels, dont vous avez daigné combler
notre paroisse depuis ses origines à aujourd'hui;*

*Nous vous supplions respectueusement de nous continuer votre bienveillante protection, afin que la
génération d'aujourd'hui continue de marcher sur les traces de nos valeureux ancêtres dans la Foi.*

TOME III

M. l'abbé Alphonse Beudet, ptre
Premier curé de la paroisse de Ste-Philomène

1882-1897

C'est au début de l'année 1882, que l'Évêque de Québec, Mgr Taschereau annonça la nomination officielle de M. l'abbé Alphonse Beudet comme premier curé résidant.

M. l'abbé Alphonse Beudet était natif de Lotbinière et il exerçait son ministère à St-Jean-Deschaillons.

Il était un prêtre actif, dynamique et entreprenant, rempli d'initiatives et remarquablement doué de talents. Il possédait des qualités *exceptionnelles* d'organisateur et d'administrateur.

Aussitôt désigné comme curé, il se mit courageusement et avec ardeur à l'oeuvre pour organiser la paroisse.

On choisit pour l'emplacement de l'église, un lot du 7^e rang; c'était le centre géographique de la paroisse.

On ouvrit les comptes de la Fabrique en juillet 1882. Le contrat du presbytère-église fut donné à M. Herménégilde Tousignant et celui des hangars à M. Wilbrod Auger. Tous les deux se mirent à l'oeuvre immédiatement et les travaux furent rapidement exécutés.

Aussi, le 14 juillet 1882, on put dire la messe dans le presbytère.

Il y avait 34 bancs, que les paroissiens louèrent pour 6 mois au prix de \$95.94.

M. le curé logeait dans le haut du presbytère, et poursuivait avec un zèle constant ses activités. Il avait de solides amis chez les marchands de gros de la Basse-Ville de Québec, où il allait cueillir des aumônes pour sa nouvelle paroisse de colonisation; ces généreux marchands lui faisaient des dons substantiels, qu'il savait utiliser à bon escient pour le bien de ses paroissiens.

Le 18 août 1882, eut lieu l'élection des marguilliers suivants: MM. Narcisse Laliberté, Thomas Lemay, Wilbrod Fortier, Octave Laquerre, Wilbrod Auger et Arcadéus Beudet.

Le même jour, le chemin de croix de la chapelle fut béni.

I- Notes historiques

Après la fondation de la paroisse, la nomination d'un curé résidant, la désignation des marguilliers et des syndics, les paroissiens obtinrent de Mgr l'Archevêque de Québec l'autorisation de construire l'église, en remplacement du presbytère-église devenu trop exigü. On fit d'abord opérer une expertise du sol par des experts, afin de trouver l'endroit le plus sûr et propice pour la construction de la future église. Cette exploration se fit en différents endroits, entr'autres sur le terrain sur lequel se trouve aujourd'hui la maison de M. Roland Neault, dans la rue de l'Assomption.

Les ingénieurs déterminèrent que le site sur lequel se trouve l'église actuelle était le terrain le plus solide et la place la plus sûre; le conseil de la fabrique décida alors d'en faire la construction à cet endroit.

II-

M. le Curé Alphonse Beudet obtint aussi, à cette époque, la permission de la fabrique de réserver deux terrains pour la construction future d'un collège et d'un couvent; le collège devant être construit sur le terrain en face de l'église, où se trouve actuellement la patinoire et le couvent en face du presbytère où se bâtit actuellement un H.L.M. à prix modique.

Malheureusement, M. le curé Beudet partit d'ici, avant de pouvoir réaliser ces deux projets, aux quels les curés successifs n'ont pas donné suite.

Ajoutons, qu'en face du presbytère, du temps de M. le curé Émile Giroux, une grosse école, appelée dans le temps "École Ste-Philomène, fut construite, puis incendiée du temps du curé Jules Lefrançois et que les commissaires d'école firent rebâtir et c'est du temps de ce prêtre que les Soeurs du Perpétuel Secours de St-Damien arrivèrent ici pour habiter cette école, que l'on a alors appelée le Couvent. Ainsi se réalisaient les vœux de notre premier curé, l'abbé Beaudet. Les Religieuses l'habitèrent quelques années, jusqu'à l'époque où le gouvernement Duplessis fit construire une vaste école centrale dans laquelle nos religieuses allèrent demeurer jusqu'à l'an dernier.

Autres progrès

Parallèlement à la vie religieuse, la vie civile de la paroisse s'est aussi développée et l'on songeait à s'ériger en municipalité; celle-ci fut érigée le 1er mai 1882, en vertu du code municipal.

Le 15 janvier 1883, le Conseil de la municipalité fut formé, d'après un décret du ministère provincial.

M. Wilbrod Fortier fut choisi maire.

Les conseillers suivants furent nommés:

MM. Octave Laquerre, Clovis Beaudet, Joseph Charland, Thomas Lemay, Hyacinthe Roux et Médéric Leboeuf.

M. Brunel fut désigné secrétaire-trésorier.

Faits spéciaux à signaler

Dans notre église-presbytère, eut lieu le 18 juillet 1882, le 1er mariage: celui de Jeffrey Châteauneuf et Marguerite Leboeuf.

Le 21 juillet 1882, le 1er baptême: Médéric Leboeuf, fils de Sinaï et d'Adeline Laliberté.

Le 29 octobre 1882, 1re sépulture, Joseph-Omer Croteau.

Autres développements

Avec le temps, la paroisse se développait graduellement et de façon normale; la population augmentait et les locaux du culte dans le presbytère étaient devenus réellement trop restreints et trop exigus, M. le curé A. Beaudet songea alors à bâtir une église.

D'accord avec lui, le 10 mars 1884, une requête, signée par tous les paroissiens demandant la construction d'une église, fut soumise à l'Évêque. Celui-ci députa pour enquête sur la dite requête, le curé de Deschailions, M. l'abbé P. Drolet, qui se rendit sur les lieux, le 26 mars 1884, et en compagnie de M. le curé A. Beaudet, il fixa l'emplacement de l'église, à 70 pieds à l'ouest du presbytère.

Le 28 mars 1884, Mgr Taschereau émit un décret permettant l'érection de l'église.

Le plan et le contrat de la nouvelle église furent donnés le 15 juin 1884, à M. Wilfrid Giroux de St-Casimir, au prix de \$11,100.00.

Construction de l'église

Les travaux commencèrent aussitôt.

Cependant le curé et les syndics ne furent pas contents de l'entrepreneur; on s'aperçut que l'assainissement de la cave de l'église serait impossible et que le mortier employé pour la pierre était trop maigre. Des ingénieurs de Québec firent une expertise et ils donnèrent raison au curé et aux syndics.

Comme on ne s'entendait pas, l'entrepreneur Giroux accepta un certain montant et le contrat fut terminé par un autre entrepreneur, M. Gosselin de Lévis.

L'église est de style romaine et elle fut construite avec le bois de nos forêts et la pierre de nos champs.

Le 15 septembre 1886, elle fut bénite par Mgr Taschereau, ainsi qu'une cloche donnée par M.P.C. Levasseur.

Le 6 novembre 1889, on décida le parachèvement de l'église.

Départ du 1er curé

M. l'abbé Alphonse Beaudet quitta la paroisse en septembre 1897. Il avait été un organisateur merveilleux et laissait tout dans l'ordre et il avait su donner tout l'élan nécessaire pour arriver au succès. Les paroissiens gardèrent un bon souvenir de ce prêtre dévoué et qui fut, avec eux, un de nos pionniers aux origines de notre paroisse.

Les bases de notre paroisse étaient solidement établies et les paroissiens pouvaient envisager l'avenir avec confiance.

M. A. Beaudet, Ptre, alla continuer ses fructueuses activités dans d'autres champs d'apostolat.

Il fonda, à St-Pascal de Kamouraska, une école ménagère, qui acquit une renommée remarquable. L'Épiscopat reconnut ses mérites en le nommant Chanoine.

Il mourut à St-Pascal, dans l'école qu'il avait fondée et dont il fut le 1er Principal.

M. l'abbé L. O. Moisan, Ptre

Deuxième curé de la paroisse de Ste-Philomène

1897-1898

M. l'abbé Alphonse Beaudet, Ptre, fut remplacé par M. l'abbé L. O. Moisan, Ptre.

Ce nouveau pasteur était originaire dans le bas du Fleuve et il avait fait ses études au Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière.

Une excellente réputation de piété et de générosité avait précédé son arrivée dans la paroisse.

Il avait une santé fragile et il décéda le 18 mars 1898, à l'âge de 43 ans, après 3 mois seulement de ministère ici.

Le plus bel éloge que l'on puisse faire de lui est celui qui est inscrit, sur la plaque commémorative à son endroit, située dans notre église sur le mur, à droite de la statue de St-Joseph, et, qui se lit comme suit:

"Le pauvre a connu combien son cœur était large et bon"

Coïncidence étonnante, son frère P. Eugène, qui était sacristain et qui demeurait au presbytère, mourut subitement, le 17 mars 1898, à l'âge de 59 ans.

Leurs corps reposent dans la cave de notre église.

Quelques dates intéressantes

La vie industrielle commence à se manifester en 1863; cette année-là, M. J.-B. Fortier construisit un moulin à scie et à bardeau; en 1867, il fit l'acquisition d'une moulange pour l'avoine et le sarrasin; en 1871, une autre moulange fut installée pour y faire la farine; en 1889, cette propriété fut achetée par M. Wilbrod Fortier, et en 1900, tout fut rasé par le feu et reconstruit la même année. En 1904, Alfred Leboeuf devint propriétaire de cet établissement, par don de la succession Wilbrod Fortier.

En 1873, le service de la Poste fut établi; le bureau de poste fut placé dans le rang 7, prit le nom de Frontenac, et fut confié à M. J.-B. Fortier, de 1902 à 1909.

En 1885, un deuxième bureau de poste s'ouvrit au village chez M. Herménegilde Tousignant.

Au commencement, la poste venait à Deschaillons par bateau et c'est là qu'on devait aller la chercher en voiture; les contrats de transport furent donnés comme suit: 1873, J.-B. Fortier qui la garda jusqu'en 1902. Albert Burns de 1902 à 1907.

Nous savons que le premier Bureau de Poste fut établi en 1873, chez J.-B. Fortier dans le rang dix et fut désigné sous le nom de Frontenac; il fut confié, de 1903 à 1909, à M. J.-B. Fortier, de 1909 à 1913, à Mme J.-B. Fortier, à M. Albert Burns.

M. Albert Burns le garda de 1913 à 1920 et il fut ensuite transféré chez Monsieur Philippe Tousignant, qui le conserva jusqu'à l'installation de la malle rurale par le Ministre des Postes et c'est alors que le Bureau des Postes dans le sixième rang fut fermé.

Lorsque les malles cessèrent de nous venir par Deschaillons, ce furent les chemins de fer qui nous apportaient le courrier; celui venant de Québec par le Lotbinière et Mégantic et celui de Montréal par le Delaware and Hudson; les postillons qui transportèrent les sacs de malle à notre bureau de postes local furent M. Omer Charland, Alphonse Tousignant et Nérée Labrecque.

Mais quelques années plus tard, alors que le Lotbinière et Mégantic, devenu propriété du C.N. décida de ne plus admettre de passagers, vu leur nombre restreint à cause des autobus et des autos circulant d'ici à Québec ou autres endroits, et de ne plus transporter les sacs de malle, et que le Delaware and Hudson cessa ses opérations, le gouvernement fédéral décida de faire venir le courrier de nos paroisses par le C.N. autrefois l'intercolonial à Villeroy; ce fut alors Gabriel Lemay qui fut chargé du transfert des sacs de malle de Villeroy à Deschaillons.

Après un certain laps de temps, ce genre de service fut aboli; le courrier vint par camions de Québec et de Trois-Rivières et depuis lors les choses se passent encore ainsi.

En 1887, une beurrerie, bâtie par MM. Évariste Lauzé et Philippe Bourré, est mise en opération; au début, on y fabriquait du fromage.

En 1895, construction du chemin de fer "Lotbinière et Mégantic".

En 1895, M. Achille Laquerre construisit un moulin à scie au village.

En 1896, M. Aimé Rivard construisit la première boulangerie.

En 1900, M. Édouard Barabé construisit un moulin à scie dans le rang St-Sauveur.

En 1900, eut lieu l'érection de la Commission Scolaire. La direction en fut confiée à M. Edmond Blanchette, Prés.; Gédéon Tousignant, Léo Paris, Hercule Laliberté, Chéri Charland; Herménégilde Tousignant, secrétaire.

En 1906, un moulin à cardes fut construit par M. Daniel Germain.

En 1906, construction du chemin de fer "Delaware".

Parmi les premiers marchands se trouvent: Gésophe Beaudet, Joseph Laquerre, Magloire Mailhot, Téléphore Baril, et Lucius Laliberté.

Le premier forgeron fut M. Janvier Croteau.

Le premier commerçant de bois fut M. J.-B. Fortier.

Au début du siècle, un rang presque entier fut donné par l'Autorité ecclésiastique à St-Jacques-de-Parisville.

Le 8 juillet 1882, les comptes de la Fabrique indiquent le premier débit: un bénitier de \$6.00.

Nous pouvons noter que c'est le 14 juillet 1882 que la première messe fut dite dans le presbytère.

La première messe à l'église fut dite en 1886. Quatre ans environ s'étaient écoulés entre la première messe dite au Presbytère et celle dite dans l'église.

Rév. Jos. Magloire Moreau, Ptre
Troisième curé de la paroisse de Ste-Philomène
1898-1908

L'abbé J. Magloire Moreau, Ptre, naquit à St-Jean-Port-Joli, le 20 juin 1841; il fit ses études au collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière; il arriva ici en 1898.

La Providence protégeait notre paroisse. Ce prêtre se dévoua avec un zèle extraordinaire pour le bien spirituel et même temporel de ses paroissiens. Dès son arrivée, il fit peindre tout l'intérieur de l'église et de la sacristie avec art.

Il convient de signaler ici l'habileté d'un ancien paroissien, M. Hercule Laliberté; celui-ci reproduisit de magnifiques fresques sur les murs latéraux de l'église, et que dire du plafond de la sacristie, où il sut faire resplendir les étoiles du ciel avec un réalisme parfait.

L'abbé Moreau avait un autre projet à réaliser concernant l'église; il suggéra aux marguilliers l'achat de nouvelles cloches; d'accord avec lui, on fit l'acquisition du carillon de trois cloches; la bénédiction de ces cloches fut très solennelle; on y remarquait la présence des prêtres environnants avec leurs paroissiens et tous les paroissiens d'ici.

La descente de l'ancienne grosse cloche et la montée des nouvelles cloches dans le clocher suscitaient tout un problème; les hommes les plus habiles de la paroisse imaginèrent un dispositif très ingénieux; ils installèrent "des palans" activés par des câbles d'environ 600 pieds de longueur et ils firent placer en file des centaines d'hommes le long des câbles, pour les mouvoir; le travail réussit à perfection; le assistants émerveillés suivirent avec intérêt cette difficile opération.

A cette époque, nous n'avions pas encore de médecin résidant et une épidémie de diphtérie sévissait dans la paroisse. Les gens affolés avaient recours au bon curé Moreau et un survivant de ce temps raconte qu'il les guérissaient presque tous, probablement plus par les prières que par les remèdes.

M. le curé Moreau s'intéressait aussi beaucoup à la classe agricole. Tous les ans, il faisait venir une dizaine d'experts du gouvernement pour donner aux cultivateurs des conférences, afin de les renseigner sur la culture. Il fonda lui-même ici un cercle agricole et le printemps, il faisait lui-même aux agriculteurs la distribution des grains et des graines de semence.

Durant son séjour ici, M. le curé Moreau a été témoin d'événements tragiques, dont voici les principaux.

En 1902, un incendie détruisit de fond en comble la boulangerie de M. Évariste Laquerre, ainsi que sa maison et celle de Moïse Laquerre. Le magasin de Mme Téléphore Baril fut épargné, grâce au travail ardu de la part de nombreux pompiers volontaires et à la présence de M. le curé Moreau.

En 1904, un autre événement tragique se produisit. Les concessions forestières de la Compagnie Lumber couvraient tout le territoire de Ste-Philomène à Villeroy; l'hiver, de nombreux chantiers opéraient sur ce territoire boisé. Au printemps, une certaine quantité de bois coupé était charroyé en voiture à Kingsburg, petite dépendance de Villeroy, où la Compagnie possédait un moulin à scie; mais la majeure partie des billots était acheminée par la rivière Duchesne vers le 2^e rang de Deschaillons, où la Compagnie possédait un autre moulin à scie. C'était le temps de "la drave". La Compagnie avait bâti, au milieu de ses chantiers, un vaste campement pour loger et pensionner "les draveurs".

M. Téléphore Badeau, un citoyen assez âgé d'ici, avait la charge de la maintenance de ce campement, tout en surveillant la chute des billots dans la rivière, vu qu'il avait opéré un chantier durant l'hiver.

Or, une journée du début de mars, par une belle après-midi ensoleillée, "le Père Badeau" ayant terminé d'entrer le bois et l'eau nécessaire au campement, voulut se reposer et fumer une bonne pipe de tabac et il s'assied dans une berçante.

Il était exactement deux heures de l'après-midi. Sur ces entrefaites, un Monsieur J. Mercier, qui était résidant de Lyster, mais qui était employé à briser les embâcles qui pouvaient se dresser sur la rivière, entre dans le campement avec une boîte de dynamite gelée. Il plaça les bâtons de dynamite dans une casserole de fer blanc, qu'il mit sur le poêle qui chauffait; au bout de 5 minutes, une explosion terrible se produisit; très instantanément le soulevant dans les airs, à 40 pieds de hauteur, le campement en le brisant totalement et entraînant dans sa déflagration presque tout son contenu.

Mais, chose des plus étonnantes, le plancher du campement était resté intact et le Père Badeau était demeuré assis dans sa berçante et n'avait subi aucune blessure; mais le choc et le bruit terrible de la détonation avaient été si forts que le Père Badeau resta complètement sourd, le reste de sa vie. Les "draveurs" affolés par le bruit de la déflagration, accoururent précipitamment sur les lieux et ils découvrirent avec stupeur dans un amas de débris de toutes sortes le corps calciné et déchiqueté de leur infortuné compagnon de travail.

Le spectacle était triste à voir; le campement était complètement démoli, ainsi que tout son contenu. Une foule d'objets de toutes sortes se trouvait jonchée dans la cime des arbres, ainsi que quelques lambeaux du linge, que portait le malheureux accidenté.

Les gens de Ste-Philomène apprirent avec consternation, vers 4 heures de l'après-midi, la nouvelle de cette catastrophe et ils en parlèrent avec tristesse pendant plusieurs jours.

En 1906, un autre événement important alarmant eut lieu. On était au milieu de l'été et une grande période de sécheresse sévissait dans notre région; 240 hommes travaillaient "au plumage d'écorce" du bois de papier sur le territoire de la Compagnie Lumber.

Au début de l'après-midi, le feu éclata en différents endroits de la forêt et il se propageait avec rapidité. Nos travailleurs se trouvèrent encerclés par le feu et notre village était réellement menacé.

M. Lucien Laliberté, marchand de notre paroisse, s'empressa d'envoyer un message d'urgence aux

Révérendes Soeurs Grises de Deschaillons, les suppliant de se mettre immédiatement en prières, pour conjurer le danger et épargner la vie des 240 travailleurs.

M. W. Mitchel, gérant général de la Compagnie Lumber, un des grands amis personnels du curé Moreau, en qui il avait une grande confiance, quoique de religion protestante, vint payer des messes à son fidèle ami, pour arrêter l'élément destructeur.

L'affolement était grand dans le village et on songeait à l'évacuer. M. Georges Lagloire, chef de gare et cantonnier, fit charger tout son ménage dans un wagon du chemin de fer, qu'une équipe d'hommes poussa à bras en direction de Deschaillons.

Des parents et des amis des résidents du village s'aménagèrent avec leurs voitures pour venir au secours des gens menacés; on signale particulièrement que 20 voitures de la parenté de Mme Téléphore Baril étaient venues de St-Pierre-les-Becquets pour transporter ses biens et les marchandises de son magasin.

Mais le ciel ne se montra pas insensible aux ardentes prières qui lui avaient été adressées. À 11 heures le soir, une pluie des plus abondantes et torrentielle s'abattit sur la région et elle dura toute la nuit: l'incendie s'éteignit complètement; nos 240 travailleurs, après avoir passé des heures angoissantes, purent sortir indemnes de la forêt et notre village était épargné de la destruction. Toutefois, la pluie continua de tomber toute la journée le lendemain et malheureusement le barrage, qui retenait les billots "dravés" le printemps à Deschaillons au moulin à scie de la Compagnie Lumber, se rompit et se disloqua et une bonne partie des billots s'engouffra dans le fleuve; ce fut une perte assez lourde.

M. W. Mitchell revient de nouveau trouver le curé Moreau pour lui payer d'autres messes, afin d'obtenir la cessation de la pluie pour empêcher que le reste des billots s'engouffre lui aussi dans le fleuve. Les gens parlèrent longtemps de cet événement avec émotion; cela aurait pu coûter la vie à 240 hommes et détruire notre village et occasionner une perte encore plus considérable à la compagnie forestière.

Un des derniers actes administratifs de la Fabrique, durant la cure de l'abbé Moreau, fut, en 1907, la vente de notre ancienne grosse cloche à la ville de Québec. Elle fut installée sur l'Hôtel de Ville, pour indiquer les heures et pour donner l'alarme en cas de feu dans la ville; elle est encore présentement en place à cet endroit.

Fatal accident à M. l'abbé Moreau

Le moulin à scie de M. Achille Laquerre se trouvait situé aujourd'hui où se trouve le garage Castonguay; M. le curé Moreau s'y rendit par affaire; le propriétaire du moulin était à "pléner du bois" dans la partie adjacente du moulin.

M. le curé alla le rencontrer là et il s'approcha malheureusement trop près des machines; son linge fut pris dans l'engrenage des roues et, sans sa force herculéenne, il n'aurait pas échappé à la mort.

Mais le choc fut si dur qu'il tomba malade et, après 8 mois de souffrances, il décéda, le 2 février 1908, à l'âge de 66 ans et 7 mois.

Ce fut un deuil universel dans la paroisse. Les paroissiens lui firent des funérailles solennelles; 40 prêtres assistaient au service funèbre, ainsi que tous les paroissiens au complet. Son corps repose dans la cave de notre église, vis-à-vis le maître-autel, non loin de celui de son prédécesseur, M. l'abbé L. O. Moisan et à quelque 25 pieds de celui de M. Eugène Moisan, frère du curé précédent.

Que dire de la carrière merveilleuse de ce prêtre si dévoué; il fit progresser la paroisse à pas de géant, pendant les années qu'il passa ici. Tel qu'il est inscrit sur la plaque commémorative-souvenir placée près de la statue du Sacré-Coeur: "*Sa mémoire restera en bénédictions*". (Eccl. 44-14).

Durant la maladie de M. le curé Moreau, l'Évêque nomma deux vicaires-desservants. Leurs éminentes qualités nous incitent à écrire quelques lignes sur chacun d'eux.

Le premier fut M. l'abbé Wilfrid Caron

Il était un prêtre d'une grande bonté et d'une aimable affabilité, il était en outre, un prédicateur brillant. Il fut très estimé de tous les paroissiens; aussi, lors de son départ d'ici, on lui donna une bourse substantielle. Après quelques années de ministère, il fut nommé Curé de Loretteville; il y demeura plusieurs années et il termina ses jours à cet endroit. Il laissa la réputation d'avoir été un habile administrateur et un homme de bien.

Le deuxième desservant fut *M. l'abbé J. Rogers*, professeur du Collège de Lévis.

Il avait un physique imposant et un air distingué; dans ses dehors extérieurs d'apparence assez sévère, il cachait de grandes qualités.

Il était un prêtre très ponctuel et très fidèle dans les exercices de son ministère; comme son prédécesseur, il était un prédicateur très éloquent, que les paroissiens aimaient beaucoup à entendre.

Plus tard, il fut nommé Curé de la paroisse de St-Valier, comté de Bellechasse; il décéda à cet endroit, après plusieurs années de fructueux apostolat, emportant avec lui tous les regrets de ses paroissiens.

Grâce au zèle intense de ses pasteurs et au travail persévérant de ses citoyens, la paroisse Ste-Philomène continua sa marche ascendante et normale vers son développement graduel et vers le progrès.



ÉDOUARD BEAUDOIN
1934 - 1941



JULES LEFRANÇOIS
1941 - 1957



ODILON SYLVAIN
1957 - 1973

Hommages à nos ANCIENS CURÉS

TOME IV

Quelques notes particulières

Dans les temps primitifs de la paroisse, la terre de la Fabrique était située sur les lots 48 de 761 et 47 de 761, du cadastre officiel; lorsque l'église fut construite, c'est sur ces terres que l'on prit le bois et la pierre, dont on avait besoin pour la construction.

Le bois coupé et la pierre enlevée, ces terres étaient prêtes à la culture; c'est alors qu'il eut échange de ces terres pour le terrain actuel de la Fabrique. Les nouveaux propriétaires des anciens lots de la Fabrique pouvaient commencer à cultiver et la Fabrique pouvait trouver sur sa nouvelle terre le bois nécessaire pour le chauffage de l'église et du presbytère.

M. Joseph Mailhot fut le deuxième boulanger de notre paroisse; il avait constuit une boulangerie sur l'emplacement qu'occupe aujourd'hui M. Donatien Paris; en 1904, un incendie détruisit cette boulangerie.

Le premier médecin résidant fut le Docteur Roki en 1905. Il était d'origine française. Il installa son bureau au deuxième étage de la maison de M. Urbain Blanchet. Il séjourna environ un an dans la paroisse.

En 1905, MM. Évariste Lauzé et Philippe Bourré vendirent leur beurrerie à son syndicat.

En 1906, M. Édouard Barabé vendit son moulin à scie du rang St-Sauveur à ses frères David et Edmond.

Le 24 mai 1908, eut lieu la fondation de la Congrégation des Enfants de Marie.

Le chemin de fer "Lotbinière et Mégantic", construit par les Kings en 1895, desservit le territoire compris entre Lyster, Notre-Dame-de-Lourdes, St-Philas-de-Villeroy, Ste-Françoise-Romaine, Ste-Philomène-de-Fortierville, St-Jacques-de-Parisville et St-Jean-Deschaillons; à son point de départ à Lyster, il y avait jonction et raccordement avec "le grand Tronc Pacific" pour les passagers et les marchandises; la même chose à Villeroy avec "l'Intercolonial", et à Fortierville avec le "Delaware and Hudson".

Le Lotbinière et Mégantic" transportait alors, outre les passagers, beaucoup de marchandises de toutes sortes: machines agricoles, grains, moulées et farine.

Les chantiers de la Compagnie Lumber augmentaient le nombre de passagers et le volume des marchandises à transporter, vu qu'à cette époque le chemin de fer "Lotbinière et Mégantic" était la seule voie de communication entre Ste-Philomène et Villeroy. Ce chemin de fer a donc connu plusieurs années d'intenses activités et fut un actif pour notre paroisse, vu qu'il n'existait pas de chemin de fer pour les paroisses avoisinantes, soit Ste-Sophie-de-Lévrard et Ste-Émilie.

Notre paroisse devenait ainsi un centre commercial important.

Le pont de la rivière Duchesne, au deuxième rang de Deschaillons, sur lequel passaient les convois du "Lotbinière et Mégantic" fut emporté par les glaces du printemps; il ne fut pas reconstruit par la Compagnie, qui discontinua ses services à Deschaillons; leur terminus dans cette direction fut désormais St-Jacques-de-Parisville.

Après l'acquisition de ce chemin de fer par le gouvernement, le tronçon de Villeroy à Lyster, fut abandonné; les trains continuèrent de circuler de Villeroy à Parisville.

Mais, avec l'apparition des autobus et des camions, les activités de ce chemin de fer diminuèrent d'année en année; aujourd'hui, les rails ne sont pas encore enlevés, mais il n'y a à peu près plus de trains qui y circulent et on le considère abandonné; c'est regrettable pour notre paroisse.

En 1908, M. Adélar Bernard construisit une fonderie, une usine pour travailler le fer et un atelier pour le bois; on y fabriquait des roues d'acier et des roues de bois pour la machinerie et des moulins à battre le grain.

Dans le temps de la guerre, il obtint du gouvernement un gros contrat pour la fabrication de boîtes d'obus. Cette industrie employait beaucoup de travailleurs. Malheureusement, en 1923, le feu détruisit de fond en comble cette importante usine industrielle, qui avait distribué, en l'espace de 15 ans, un quart de millions de dollars à ses employés, en salaires. Ce fut une grande perte pour notre paroisse. Il n'y eut pas de reconstruction; M. Adélar Bernard alla alors assumer la direction de la "Fonderie Gosselin Limitée" à Drummondville.

Les premières maisons de la paroisse

À l'ouverture de notre territoire, les premiers colons s'établirent presque tous dans des campements de bois rond. Quelques-uns, toutefois, se construisirent une maison. En 1854, M. J. Baptiste Lemay se bâtit une maison dans le rang du Brûlé; ce fut la première maison de cet arrondissement. M. J.-Baptiste Lemay fut le premier colon à s'établir dans ce rang, où il fut le seul résidant pendant une couple d'années.

En 1882, MM. J.-Baptiste et Wilbrod Fortier se construisirent une belle et grande maison au bout du rang 6.

En 1883, MM. L. Laquerre se bâtit une maison dans la partie ouest du rang 6.

En 1884, M. Thomas Beaudet se construisit une maison à peu près au centre du rang 7.

Au village, on prétend que la plus ancienne maison est celle qu'habite aujourd'hui M. Omer Martin.

Quelques morcellements de notre paroisse

Par trois fois, l'Autorité ecclésiastique enleva quelques portions de territoire à notre paroisse. Au début du siècle, un rang presque entier fut donné à St-Jacques-de-Parisville.

Puis, il y a 25 ans, lors de la fondation de la paroisse de Ste-Françoise-Romaine, on céda à cette nouvelle paroisse une portion notable de notre territoire, en 1921.

Un peu plus tard, quelque douze familles furent rattachées à St-Jacques-de-Parisville.

M. l'abbé Pierre Grondin, ptre Quatrième curé de la Paroisse de Ste-Philomène 1908-1912

M. l'abbé Pierre Grondin, ptre, était originaire d'une paroisse du comté de Kamouraska; il fit ses études au Collège à Ste-Anne-de-la-Pocatière. Il fut nommé curé ici, en 1908.

Ce prêtre était, au physique, presque un colosse; de haute stature et pesant 290 livres, son extérieur lui donnait un air imposant.

Il était d'accès facile, très assidu à ses devoirs religieux, toujours disponible aux besoins des paroissiens. Une de ses soeurs lui servait de ménagère.

Sa vieille mère âgée de 86 ans, vint demeurer avec eux au presbytère; cette vénérable personne, jouissant encore de toutes ses facultés, était encore active; elle possédait un beau caractère; elle était très joviale et très aimable; sa générosité était admirable.

L'abbé Grondin, outre l'intérêt spirituel qu'il portait à ses paroissiens, s'occupait aussi des intérêts matériels de notre paroisse; ainsi, c'est par son influence et son entremise que le téléphone fut installé dans la paroisse. Les premiers abonnés furent MM. Oréus Mailhot, Lucius Laliberté, Adélard Bernard, Wilfrid Lemay et Oras Paris.

Après 4 années d'un actif et fructueux ministère ici, l'Évêque le nomma curé de la paroisse de St-Alexandre-de-Kamouraska.

Rendu à un âge avancé, il se retira au collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière, où il décéda à l'âge de 86 ans. À sa mort, il légua tous ses biens à cette maison d'éducation où on le considère comme un grand bienfaiteur.

Sa droiture et ses vertus lui ont valu la réputation d'homme de bien. Puisse l'exemple de cette vie admirable avoir plusieurs imitateurs.

M. l'abbé François Blanchet
Cinquième curé de la paroisse de Ste-Philomène
1912-1918

Le père de M. l'abbé François Blanchet fut chef de gare à Plessisville; on présume que ce dernier naquit à cet endroit. Notre nouveau pasteur a fait ses études classiques au Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière et ses études théologiques au grand Séminaire de Québec, où il conquist le diplôme de Docteur en théologie.

Il fut nommé Curé de Ste-Philomène en 1912.

Il menait une vie monastique; en outre des devoirs de son ministère, il partageait le temps de son existence entre la prière et les études.

Il préparait avec soin ses homélies du dimanche et les paroissiens les trouvaient toujours très intéressantes.

Il était un saint prêtre.

Il nous quitta en 1918, pour aller remplir la charge d'aumônier des Soeurs du Couvent de Jésus-Marie à Sillery, pour être nommé ensuite Directeur de l'Action Catholique.

Dans un âge plus avancé, il fut nommé aumônier des Soeurs de Ste-Chrétienne, à Giffard, où, à l'âge de 86 ans, la mort le surprit durant son sommeil.

La dignité de sa vie inspirait le respect.

M. l'abbé Ferdinand Massé, ptre
Sixième curé de la paroisse de Ste-Philomène
1918-1923

M. l'abbé Ferdinand Massé, ptre, était natif d'une paroisse du comté de Kamouraska et il a fait ses études au Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière. Il poursuit ses études au Grand Séminaire de Québec, d'où il est sorti avec le titre de Docteur en Théologie.

Il fut d'abord professeur au Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière. Il fut ensuite nommé curé de la paroisse de Ste-Philomène, en l'année 1918.

M. l'abbé Massé était très intelligent, très distingué, très cultivé et un intellectuel remarquable. Ses connaissances générales étaient variées et ceux qui le consultaient sur des questions d'ordre matériel ou juridique admiraient la facilité et l'habileté avec lesquelles il parvenait promptement à résoudre leurs problèmes.

Il était aussi un ardent travailleur et il aimait l'ordre et la discipline. Son frère Arthur et son épouse, sa soeur Albertine et un neveu orphelin, Félix Massé, demeuraient avec lui au presbytère.

M. Arthur était sacristain et il s'occupait aussi de cultiver la terre de la Fabrique.

M. le Curé Massé aimait également l'agriculture. Il organisa, sur le terrain en face de l'église, un champ de démonstration agricole, qui eut un grand succès et qui suscita beaucoup d'admiration.

M. Massé avait la parole facile; charmant causeur dans l'intimité, ses sermons étaient aussi marqués par un style littéraire remarquable.

Soucieux également de faire progresser économiquement notre paroisse, il fonda un comité de paroissiens dans le but de promouvoir les développements possibles.

Tout à fait au sud et tout près de notre village, se trouvait un terrain de broussailles d'environ un mille et demi carré. Cela déplaisait à M. Massé. Il résolut de le faire disparaître; par un beau matin d'une journée ensoleillée d'été, il voulut mettre son projet à exécution et avec l'aide d'une dizaine d'adolescents, il mit le feu en différents endroits de ce terrain avec de l'huile de charbon. Dans le cours de la journée, un fort vent vint alimenter les flammes et faillit causer une conflagration. Le village était réellement en danger. Un travail opiniâtre le conjura; grâce au dévouement de très nombreux volontaires et des cultivateurs, qui avaient déversé des tonnes d'eau sur le brasier. À 2 heures dans la nuit, on avait réussi à éteindre les flammes et tout danger était disparu.

M. Massé, qui avait une dévotion particulière envers la Sainte Vierge, avait jeté à profusion sur le feu des médailles miraculeuses, attribua à la Vierge Sainte la grande faveur d'avoir protégé notre village.

Mais tant d'activités, ajoutées à celles de son ministère pastoral, altérèrent sa santé. Il souffrait d'insomnie. Il voulut, pour enrayer ce mal, faire du travail manuel sur la terre de la Fabrique, dans l'espérance que la fatigue physique guérirait ce mal et lui apporterait les heures de sommeil désirées. Mais ce projet lui coûta malheureusement la vie. Avec l'aide de son frère, il était à casser de grosses pierres à la dynamite; une forte charge avait été placée sous une grosse pierre; comme le coup ne partait pas, il s'approcha et il se disposait à en mettre une autre, lorsque soudainement, l'explosion se produisit et la mort fut instantanée; son corps, projeté à 10 pieds dans les airs, retomba sur le sol tout ensanglanté et déchiqueté. Son frère Arthur, qui charroyait la pierre cassée, fut le témoin terrifié de cet horrible drame et terrassé par le choc, perdit lui-même connaissance, après avoir échappé ses chevaux, qui, très effrayés, effectuèrent une course effrénée sur le terrain. Des citoyens charitables, MM. Léude Laquerre, Alphonse Délisle et Henri Badeau allèrent recueillir le corps méconnaissable de notre curé. Ce fut un émoi terrible pour sa famille et les paroissiens apprirent avec consternation la mort affreuse de leur bon pasteur.

L'accident fatal s'était produit vers midi. Dans l'après-midi, le lieu du sinistre avait l'apparence d'un champ de mort; des centaines de paroissiens stupéfiés parcouraient le terrain du drame; le spectacle était lugubre et le silence effarant de tous les gens accourus rendait encore la scène plus dramatique. Plusieurs se penchaient pour recueillir les saintes médailles que le défunt portait sur lui.

Lorsqu'on apprit la lugubre nouvelle à l'Évêché de Québec, ce fut d'abord l'incompréhension totale et complète; on ne pouvait comprendre, ni admettre que notre curé ait pu trouver la mort dans une explosion de dynamite. Lorsque la triste réalité de l'information fut confirmée, on éprouva de vifs regrets; le Clergé venait de perdre un de ses membres éminents, d'autant plus que l'Épiscopat songeait, à ce moment-là, à le nommer, à cause de ses brillantes qualités, représentant du Clergé canadien-français auprès du Saint-Siège à Rome, en remplacement de Mgr Cloutier, démissionnaire, et dont le terme d'office était terminé.

Les funérailles de l'abbé Ferdinand Massé eurent lieu en notre église paroissiale, en présence de toutes ses ouailles et de plusieurs membres du Clergé et de sa famille. Tel que demandé dans son testament, ses restes furent transportés à Ste-Anne-de-la-Pocatière et il fut inhumé dans le cimetière du Collège.

La mort accidentelle et prématurée de ce pasteur fut vivement ressentie par ses paroissiens et il fut très regretté.

Mais un deuil survient rarement seul dans une famille; la soeur du curé Massé, Mlle Albertine, de fragile santé, mourut de chagrin de la mort de son frère, prêtre, la semaine suivante.

Un malheur est parfois suivi d'un autre malheur. En ce mois de septembre 1923, quelques jours seulement après la mort de M. le Curé Massé, ce fut l'incendie, qui détruisit complètement les usines de la Cie Industrielle A. Bernard.

Les paroissiens furent ébranlés par ces épreuves successives et le mois de septembre 1923 demeura pour eux une date pénible et pour nos annales paroissiales des jours malheureux.

Annotation personnelle

Tous les prêtres qui ont assumé ici leur ministère, se sont signalés de diverses manières, en différentes circonstances. Chacun d'eux eut son mérite spécial et a laissé des marques tangibles de son passage.

Je voudrais noter ici un événement spécial, qui s'est déroulé sous l'abbé *Ferdinand Massé*; c'est un cas particulier.

Les nobles actions, à l'honneur des personnes qui les ont accomplies, sont dignes de mention, parce qu'elles suscitent l'admiration et qu'elles sont une source de leçons et d'exemples.

Voici les faits:

La grippe espagnole, qui fit son apparition à la fin de la première guerre mondiale, au retour de nos soldats d'outre-mer, se répandit dans le pays. Les circonscriptions rurales du Québec furent particulièrement atteintes par cette funeste maladie. Notre paroisse n'a pas été exemptée. Nous avions ici de nombreux malades frappés de cette épidémie pernicieuse. M. le Curé Massé était absolument incapable de subvenir seul aux besoins spirituels de notre population.

L'Évêché de Québec désigna alors M. l'abbé *Wilfrid Ferland*, professeur au séminaire de Québec, pour venir lui prêter main forte. M. l'abbé Massé et M. l'abbé Ferland rivalisèrent d'ardeur et de dévouement dans ces circonstances pour secourir ceux qui avaient besoin de leur aide, négligeant le danger que faisait courir cette maladie contagieuse, ils étaient jour et nuit à la disposition des personnes atteintes de ce mal. Une telle conduite mérite des éloges.

Les paroissiens ont vivement apprécié leur zèle extraordinaire. C'est un fait digne de mention spéciale et propre à nous inciter à secourir nos semblables, lorsqu'ils sont dans le besoin.

Club de baseball

M. l'abbé Ferdinand Massé s'intéressait également aux jeunes. Aussi, il contribua avec eux à la fondation d'un club de baseball, et il mit à leur disposition la terre de la Fabrique à l'arrière du presbytère. Tous les dimanches après-midi, il y avait des parties, auxquelles assistait un grand nombre de paroissiens qui venaient encourager nos jeunes joueurs. M. Borromé Brisson organisait sur le terrain un petit restaurant très achalandé par les spectateurs et les joueurs. Plusieurs clubs de paroisses avoisinantes venaient à tour de rôle rivaliser avec notre club. Tous trouvaient ces parties très amusantes et très intéressantes. Les jeunes et tous les assistants se réjouissaient de ces spectacles. C'est encore là un bienfait, dû à l'esprit organisateur et généreux de M. l'abbé Massé et qui apportait une saine et agréable distraction aux jeunes et à la population.

Champ de démonstration agricole

En 1922, M. l'abbé Ferdinand Massé, organisa, avec l'aide de son frère Arthur, un champ de démonstration agricole sur le terrain de la Fabrique, en face de l'église, précisément à l'endroit où se trouve actuellement la patinoire.

C'était un spectacle intéressant et très beau à voir. Les cultivateurs, en plus de l'admirer, ont eu l'occasion de prendre dans cette manifestation agricole des leçons profitables pour une culture plus améliorée de leurs terres.

Cette action de M. l'abbé Massé fut très appréciée de toute la population.



La maison des Fortier, qui ont, au début de la colonie, si puissamment contribué par leur travail et l'établissement d'industrie au développement initial de notre paroisse

TOME V

Quelques dates chronologiques notables

- 1906 Construction du chemin de fer Delaware.
1906 Construction d'un moulin à carder la laine, par M. Daniel Germain.
1907 À partir de cette date et jusqu'en 1922, la malle dans la paroisse vint par chemin de fer.
1913 Le 31 décembre, érection de la municipalité du Village. Le nom de Fortierville fut donné au Village, en reconnaissance à la famille Fortier, qui avait travaillé avec zèle au développement et à l'expansion de la paroisse.
- 1913 MM. Oréus Mailhot et Adélarde Bernard firent l'acquisition des premières autos dans la paroisse. Mais les premières autos à circuler dans nos chemins furent celles de M. Alfred Leboeuf, citoyen américain, et de M. Alfred Savoie, de Manseau.
- 1917 On forma une nouvelle compagnie de téléphone. On prolongea la ligne de téléphone dans le rang St-Alphonse en 1921 et dans le rang St-Sauveur en 1926.
- 1918 M. Vaillancourt achète le moulin à farine du 6, de la succession des Fortier.
- 1919 Établissement d'une succursale de la Banque Provinciale par M. Thomas Mailhot.
- 1920 M. Johnny Lacroix se porte acquéreur du moulin à scie des Barabé à St-Sauveur.
- 1920 Malle rurale établie dans la paroisse; le premier contrat fut accordé à M. Alphonse Tousignant.
- 1921 Reconstruction en ciment du Pont Germain.
- 1921 Le chemin de fer "Lotbinière et Mégantic" est vendu au Gouvernement.
- 1922 Le chemin de fer "Delaware" est vendu au Gouvernement.
- 1922 M. Alcide Castonguay, déjà propriétaire depuis 1915, d'un garage, achète le moulin à scie de M. Achille Laquerre.
- 1922 Gravelage de la route chez Wilfrid Laquerre.
Il est à noter ici que cette route ne fut ouverte qu'après la fondation de la paroisse. Les résidents des rangs St-Sauveur et du Brûlé devaient se rendre au Village par la route de la Beurrerie, ce qui allongeait le trajet.

M. l'abbé Émile Giroux, ptre Septième curé de la paroisse de Ste-Philomène

1923-1934

M. l'abbé Émile Giroux était natif de Beauport. Il fit ses études à l'École Normale Laval et il les termina au Petit et au Grand Séminaire de Québec.

Il fut aumônier dans les chantiers durant les premières années de sa prêtrise. Il fut ensuite nommé curé de Valcartier. De là, il alla occuper la cure de Frampton. En 1923, il était nommé curé de Ste-Philomène.

L'abbé Giroux était de grande taille et il avait une belle apparence. Son extérieur était toujours bien soigné. Il avait un aspect autoritaire et sévère. Il avait le don de la parole. Aussi, les paroissiens avaient hâte d'un dimanche à l'autre pour l'entendre prêcher.

Tous les ans, il faisait profiter ses paroissiens d'une grande retraite paroissiale, que venait prêcher son frère, le bon Père Giroux, Rédemptoriste, de Ste-Anne-de-Beaupré. Le bon Père Giroux savait édifier, émouvoir et convaincre ses retraitants.

Le Père Giroux était un ardent missionnaire, qui prêchait des retraites en différents endroits. Or, il était à prêcher une retraite en la cathédrale de St-Hyacinthe, lorsqu'il tomba foudroyé dans la chaire de vérité; on s'empressa de le transporter au presbytère et de faire venir aussitôt les deux docteurs Morin de l'Hôtel-Dieu de l'endroit; ces deux médecins avaient la réputation d'être les meilleurs médecins de la région. Après examen médical, l'un d'eux s'approcha du Père Giroux et lui dit: "Révérend Père, j'ai le regret de vous annoncer que, dans deux heures, vous serez dans l'autre monde"; le père Giroux lui répondit aussitôt avec un calme renversant: "Eh bien, dame! je suis prêt: que la volonté de Dieu soit faite! faites venir un prêtre pour qu'il me donne les dernières bénédictions." Il expira peu de temps après, avec la présence du prêtre. Quelle belle âme et quelle admirable sérénité en face de la mort!

Comme St Paul, sa course était finie et il allait recueillir la couronne de gloire que le bon Dieu lui avait préparée.

M. le Curé Giroux avait une tendre dévotion envers la Patronne de notre Paroisse; chaque année, il organisait, avec l'aide de ses paroissiens, de grandes fêtes à l'occasion de la Ste-Philomène. Une année, en particulier, un groupe d'adolescents se mit de la partie et organisa des Jeux Olympiques; 4500 personnes assistèrent avec enthousiasme à cette démonstration sportive; ce fut un succès complet. Ces fêtes se terminaient le soir par de la musique, des discours, du feu d'artifice et par l'envoi dans les airs de gros ballons, qui montaient à une haute altitude pour s'envoler ensuite à de grandes distances.

Les anciens, qui furent témoins de ces fêtes, en ont gardé le souvenir et ils aiment encore à se le rappeler.

Du temps du curé Giroux, la Fête-Dieu prenait un caractère spécial; trois magnifiques reposoirs étaient érigés et sur le parcours de la procession, de belles inscriptions, de jolies banderolles et de beaux drapeaux servaient d'ornements à ce splendide décor; le tout activait grandement la piété des assistants.

Au cimetière, les lots disponibles devenant très rares, M. le Curé Giroux résolut de l'agrandir de façon notable. Il organisa habilement des corvées successives auprès des citoyens disponibles. Ses plans réussirent à merveille.

M. l'abbé Giroux était un homme d'ordre; il entretenait avec un soin particulier les propriétés de la Fabrique et il se plaisait à donner aux paroissiens des conseils pratiques pour l'entretien et l'embellissement de leurs demeures.

M. l'abbé Giroux aimait l'agriculture. Il fonda l'U.C.C. dans la paroisse et, toutes les semaines, il réunissait les cultivateurs dans la salle municipale pour leur donner des conférences sur l'entretien des fermes, le drainage des terres, les meilleures méthodes de culture et le règlement de leurs problèmes.

En 1926, eut lieu la bénédiction d'un drapeau des Artisans canadiens-français. Il fonda, à cette époque, avec l'aide de quelques intellectuels de la paroisse, un journal local, "L'Écho de Fortierville".

Nous lui devons aussi la construction d'une École centrale, dont la bénédiction eut lieu en 1926, appelée l'École Ste-Philomène. En 1927, bénédiction d'une statue de St-Joseph, sur le terrain de la nouvelle école. Durant le séjour de M. l'abbé Giroux, eut lieu, en 1933, l'incendie du magasin de M. Oréus Charland.

Depuis 1928, nous avons l'électricité au village; M. le Curé la fit installer dans l'église, la sacristie et le presbytère.

Notre église étant devenue trop petite pour que tous les paroissiens puissent accomplir convenablement leurs devoirs de religion, M. le Curé Giroux obtint, en 1924, la permission d'avoir un assistant, qui viendrait dire une messe, le dimanche. Ce fut d'abord M. l'abbé Philogone Lemay de St-Jacques-de-Parisville, ancien missionnaire du Labrador, qui rendit ce service; notons que ce prêtre avait collectionné au Labrador un herbier des plantes et rendit de grands services aux botanistes.

Ensuite, l'abbé Robilaille, qui avait longtemps exercé son ministère dans l'Ouest Canadien et aux États-Unis, et l'abbé J.-C. Côté vinrent remplacer l'abbé P. Lemay et demeuraient dans la paroisse.

Mais la maladie minait la santé de M. le Curé Giroux; il souffrait de diabète. Son état de santé ne fit que s'aggraver continuellement et prit des proportions alarmantes. C'est alors qu'à son grand regret, il dut démissionner comme curé de Ste-Philomène.

M. l'abbé Émile Giroux a certainement été un homme d'œuvres, travaillant toujours avec ardeur et dévouement au progrès et au développement religieux et matériel de notre paroisse. C'est pourquoi son départ causa d'unanimes regrets.

M. l'abbé Édouard Beaudoin, ptre Huitième curé de Ste-Philomène

1934-1941

M. l'abbé Édouard Beaudoin était natif de St-Patrice-de-Beaurivage. Il fit ses études au Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière. Il fut d'abord professeur à cette institution. Les autorités de cette maison l'envoyèrent ensuite faire un stage d'études en France, sur l'art architectural.

De retour au pays, il fut de nouveau professeur à ce collège. Puis, après en avoir dressé lui-même les plans et devis, il fonda à cet endroit le Collège d'Agriculture, dont il fut le premier Directeur; ce Collège devint un centre important d'enseignement agricole et il a connu ses moments de célébrité et de gloire, tout en rendant des services signalés à toute la province.

En 1934, il fut nommé curé de la paroisse de Ste-Philomène. Il arriva ici avec son père et sa mère, ainsi que ses soeurs Adrienne et Yvonne. L'abbé Beaudoin était de forte constitution; il était remarquable par sa piété; la dignité de son maintien, son érudition. Ses vastes connaissances théologiques, architecturales, commerciales et autres.

Les prêtres avoisinants, conscients de la sûreté de son jugement et de son savoir, venaient le consulter souvent. L'abbé Beaudoin avait un frère de la Communauté des Prêtres des Missions Étrangères, qui l'envoyèrent missionnaire à Zépinshays, en Chine, où il fut prisonnier des communistes durant quatre années. De retour au pays, après quelque temps de repos, le Père Laurent alla exercer son apostolat au Pérou, où il dirige encore une paroisse.

L'abbé Beaudoin avait aussi une soeur religieuse chez les Soeurs de la Congrégation, mère Ste-Philomène; il avait également deux frères, Pierre et Philippe, deux marchands de gros, et un autre Lucien, qui demeurait sur la terre ancestrale.

Le père de l'abbé Beaudoin, homme très vaillant, s'occupait de l'entretien des terres de la Fabrique et de la garde des animaux.

L'abbé Édouard Beaudoin était un homme d'ordre. Il fit restaurer l'intérieur de l'église et de la sacristie. Il fonda, avec des dames dévouées, un ouvroir pour entretenir, réparer et mettre en ordre la lingerie de l'église; Mme Alphonse Tousignant en était la Présidente.

De son temps, nous avions chaque année une grande retraite paroissiale, afin de maintenir le niveau religieux des paroissiens. Il est le fondateur de notre salle paroissiale.

En 1941, l'Évêque le nomma curé de St-Georges-de-Beauce, où il décéda après plusieurs années de fructueux apostolat.

L'Épiscopat reconnut ses mérites et le nomma Protonotaire Apostolique. L'abbé Édouard Beaudoin était certainement un prêtre émérite et un homme de valeur; il a fait beaucoup de bien dans la paroisse; il se dévouait beaucoup pour les malades et il était un protecteur des pauvres.

C'est pourquoi c'est avec un profond respect que les paroissiens de Ste-Philomène apprirent son départ, en réalisant qu'ils perdaient un excellent prêtre dans toute la plénitude du mot.

Historique de l'érection du monument du Sacré-Coeur en face de notre église paroissiale

M. l'abbé Jules Lefrançois, ancien curé de notre paroisse, et dont nous gardons un excellent souvenir à cause de son affabilité et de ses grandes qualités intellectuelles et morales, avait une grande dévotion envers le Sacré-Coeur. Il conçut la noble idée de faire ériger un monument à sa gloire.

Or, pour arriver à son but, il fit appel au prône, non à l'ensemble des fidèles, mais à la générosité d'un de ses paroissiens qui voudrait réaliser son projet. Dès le lendemain, un citoyen alla lui donner l'argent nécessaire. M. l'abbé Lefrançois, très heureux, acheta aussitôt le dit monument à la manufacture Biron de Ste-Croix-de-Lotbinière et dès le dimanche suivant, l'installation étant faite, il procéda à sa bénédiction en présence de nombreux paroissiens.

C'était une belle et pieuse réalisation. Depuis lors, les bras tendus et remplis de grâces et de bénédictions, le Sacré-Coeur protège admirablement notre paroisse.

La fête de l'Assomption

M. l'abbé Lefrançois avait aussi une grande dévotion envers la Sainte Vierge; aussi, tous les ans, en la fête de l'Assomption, il organisait une procession solennelle dans la rue de l'Assomption, avec reposoir chez M. Roland Neault. La plupart des paroissiens y prenaient part.

Le Père Gamache, Jésuite, prononçait alors un éloquent sermon et les Enfants de Marie exécutaient de pieux chants en l'honneur de la Vierge Sainte.

Le tout se terminait par le Salut du Très-Saint-Sacrement. C'était une admirable innovation et le spectacle

M. l'abbé Jules Lefrançois, ptre
Neuvième Curé de la paroisse de Ste-Philomène
1941-1957

L'abbé Jules Lefrançois est originaire de la Côte de Beaupré dans la paroisse de l'Ange-Gardien, dont Boischatel est un détachement dans lequel réside actuellement la famille Lefrançois.

L'abbé Lefrançois fit de fortes études au Petit et au grand Séminaire de Québec; il étudia ensuite deux années à l'École des Lettres et de Littérature de l'université Laval. Puis, il fut nommé Professeur de Versification, au Petit Séminaire; ses cours furent très appréciés de ses élèves.

Quelques années plus tard, il fut nommé, par son Évêque, Aumônier des Syndicats Catholiques; à cet endroit, son activité sociale fut très remarquable. Après ce stage d'action, il fut désigné Curé de la Paroisse des Écureuils, comté de Portneuf.

En octobre 1941, il était promu à la cure de la paroisse de Ste-Philomène, en remplacement de M. l'abbé Édouard Beaudoin. Il était admirablement préparé pour ses nouvelles fonctions.

Ses principales préoccupations furent les intérêts spirituels et le bien de ses nouveaux paroissiens. Il était très dévoué pour les malades et les pauvres. Chaque année, il faisait appel aux Révérends Pères Rédemptoristes pour venir prêcher une grande retraite paroissiale. L'abbé Lefrançois était un ardent apôtre du Sacré-Coeur. Les officiers suivants furent choisis: M. Évariste Baril, B.A.L.Ph., Président, M. Paul Lemay, vice-président, M. Arthur Bérubé, secrétaire et M. Roland Baril, trésorier. C'était en 1936.

Grâce à un don d'un généreux paroissien, il fit installer une statue du Sacré-Coeur devant l'église en 1948. Il organisa chaque année des pèlerinages à Ste-Anne-de-Beaupré, à l'Oratoire St-Joseph et au Cap-de-la-Madeleine. Tous les ans, il organisa des soupers canadiens au profit de la Fabrique.

En 1937 Fondation du Cercle des Fermières.
En 1938 Fondation du Cercle des Chevaliers de Colomb.
En 1939 Fondation de la Congrégation des Dames de Ste-Anne.
En 1943 Fondation du Rosaire Perpétuel.
En 1943 Fondation des Cercles Lacordaire et Jeanne-D'Arc.
En 1956 Fondation de la Société St-Jean-Baptiste.

En 1946, l'école Ste-Philomène est rasée par les flammes, ainsi que le magasin Roméo Laquerre. M. le curé Lefrançois héberge sa famille et il mit à la disposition de M. Roméo Laquerre, la salle publique, afin qu'il puisse continuer son commerce.

Après cet incendie, les commissaires d'école eux-mêmes cherchaient de nouveaux locaux pour l'ouverture des classes. L'abbé Lefrançois les tira d'embarras en mettant son presbytère et la sacristie à leur disposition; ce geste de bienveillance fut très apprécié. L'École Ste-Philomène fut reconstruite l'année suivante, soit en 1947; la bénédiction eut lieu la même année et elle prit le nom de "École St-Joseph". M. le curé Lefrançois s'occupa de faire venir des Religieuses pour en prendre la direction. Ce fut alors l'arrivée des SS, du Perpétuel-Secours de St-Damien; Mère St-Élie en fut la première supérieure; nous rendons ici hommage à son dévouement et à ses talents d'organisation.

M. le Curé fit améliorer l'état des lots dans le cimetière. Il fonda en 1944, une Caisse Populaire.

Il fit agrandir le stationnement devant l'église et la salle paroissiale. Devant la vétusté du premier presbytère, construit en 1882, les paroissiens pressèrent leur curé d'en construire un neuf; le Cardinal Villeneuve, lors de sa visite paroissiale approuva le projet, à la grande satisfaction de l'abbé Lefrançois. C'était en 1948.

Le 21 juin, M. Léonidas Roberge, architecte de la paroisse, obtint le contrat par suite de la plus basse soumission, émise au prix de \$20,150.00. Durant cette construction, l'École Ste-Philomène servit de presbytère temporaire.

Le 26 juin, il y eut vente à l'enchère de la vieille construction. M. Roméo Laquerre, marchand, s'en porta acquéreur, au prix de \$785.00. Il en fit faire le déménagement, dans l'avenue Daigle, pour en faire des logements. Le 8 janvier 1949, M. le Curé faisait son entrée dans sa nouvelle résidence et le 16, M. le Curé procéda à sa bénédiction; il demanda aux paroissiens un don de cinquante centimes par semaine, à chaque famille pour le payer.

Le 15 juillet 1951, la foudre tomba sur la sacristie, dont l'intérieur fut consumé par le feu; l'église elle-même subit de gros dégâts par le feu et l'eau; les dommages s'élevèrent à \$12,695.00; les assurances ont assumé les pertes; durant les réparations, les offices religieux eurent lieu dans la salle paroissiale.

Lorsque tout fut remis en ordre, M. le Curé en profita pour opérer de belles améliorations; à cette époque,

\$3,400.00 pour faire l'achat d'un orgue; grâce encore à des dons de paroissiens généreux, il fit l'acquisition d'un superbe chemin de croix de \$1,400.00; de plus, il fit colorier les vitres de l'église, moyennant \$30.00 par fenêtre, que les fidèles s'empressèrent de payer.

Le ministère paroissial était devenu trop lourd, le dimanche, pour un prêtre seul; les vicaires dominicaux furent successivement les suivants: MM. les abbés Blaise Cliche, professeur du Collège de Lévis, Chabot, Servais, deux prêtres à leur retraite.

L'abbé Lefrançois avait un beau caractère; il était jovial, charmant causeur et familier avec ses paroissiens; un peu moqueur, il aimait taquiner et plaisanter.

Intelligent et ayant une belle culture littéraire, ses sermons étaient toujours intéressants; il avait le don de la parole. Il aimait beaucoup ses paroissiens et ceux-ci l'aimaient également beaucoup.

Il célébra ici le 25^e anniversaire de son sacerdoce. Un comité fut formé; une collecte dans la paroisse rapporta \$900.00. Ce fut une fête des mieux réussies. Le chanoine Oscar Genest, directeur du petit Séminaire de Québec fit, à la messe solennelle, un très beau sermon; le midi, magnifique banquet à la salle paroissiale remplie de dignitaires ecclésiastiques, de parents, de paroissiens et d'amis; le Président du banquet rendit un vibrant hommage au Jubilaire, qui y répondit en termes appropriés et choisis. Dans l'après-midi, la Fanfare de Plessisville, venue rehausser l'éclat de la Fête, fit entendre des accords harmonieux.

Les paroissiens gardèrent longtemps un agréable souvenir de cette belle fête.

L'harmonie était parfaite entre le Pasteur et ses ouailles. Mais les joies terrestres sont éphémères et passagères. Un événement fatal vint mettre fin à cette belle situation. L'abbé Lefrançois était allé célébrer la première messe des Quarante-Heures à Ste-Emmélie; il fut foudroyé, pendant l'office divin, par une forte attaque de paralysie.

Gravement atteint, il put cependant revenir revoir ses chers paroissiens une couple de fois; malheureusement, la maladie dont il était atteint, persistait et il dut, à son très grand regret, démissionner et abandonner sa cure. Il se retira à l'Hospice St-Dominique, où il mourut, après onze années de souffrances.

Ce fut un deuil pour notre paroisse, dans laquelle il a laissé des marques tangibles de dévouement spirituel, social et matériel.

Lors de la maladie de M. l'abbé Lefrançois, l'Évêché nomma M. l'abbé Charles-Henri Morin, professeur du Séminaire, de St-Georges-de-Beauce, prêtre desservant, jusqu'à l'arrivée d'un nouveau pasteur.

M. l'abbé Morin avait dû abandonner le professorat à cause de sa vue. Il était un prêtre modèle; son dévouement pour les malades était extraordinaire. Sa carrière primitive du professorat l'avait habilement préparé à la prédication; ses sermons étaient marqués par une touchante spiritualité. Durant son terme d'office, il fit l'achat d'un luminaire au prix de \$80.00, don des paroissiens.

À son départ d'ici, il lui fut remis une bourse de \$200.00 en reconnaissance de ses dévoués services, qui furent très appréciés par toute la population de Ste-Philomène.

N.B.: L'abbé Jules Lefrançois comptait parmi ses confrères de classe M. le notaire Eugène Bernard, de Lotbinière et M. Évariste Baril, B.A.L.Ph. de Fortierville.

M. l'Abbé Odilon Sylvain, ptre dixième curé de la paroisse de Ste-Philomène

1957-1973

M. le Curé Odilon Sylvain arriva ici le 3 mars 1957. Sa paroisse natale était St-Patrice-de-Beaurivage. Il fit de brillantes études au Collège de Lévis et au Grand Séminaire de Québec. Il fut ensuite professeur de langue anglaise au Collège de Lévis. Quelques années plus tard, il fut nommé Vicaire à St-Léon-de-Standon. Lorsque le Curé Verreault quitta cette paroisse pour celle de St-Édouard-de-Lotbinière, il demanda à l'Évêque d'amener avec lui son vicaire; cette permission lui fut accordée; l'abbé Sylvain devint donc vicaire à St-Édouard. Lorsque le Curé Verreault quitta le ministère à cause de son âge avancé, l'Évêque nomma M. l'abbé Sylvain, vicaire à Loretteville. Après huit ans de ministère à cet endroit, il fut désigné Curé de Montauban-les-Mines, dans le comté de Portneuf. Deux ans et quatre mois après, il fut promu à la cure de la paroisse de Ste-Philomène.

L'abbé Odilon Sylvain avait de belles qualités; il était pieux. Il avait le don de rendre attrayants les offices

il était gai, aimable et affable. Il aimait à converser avec ses paroissiens, jeunes ou vieux. Il se plaisait à rendre service à tout le monde, tantôt pour consoler ceux qui sont dans l'épreuve, tantôt pour orienter les autres de ses bons conseils.

Ses sermons étaient clairs et limpides; il avait le don de tirer d'une page d'Évangile des conclusions pratiques, à la manière pédagogique d'un professeur.

Il s'intéressait beaucoup à l'éducation et aux études des jeunes; il s'occupait à ce qu'ils aient assez de loisirs comme complément de leurs études. Il se montra aussi très actif dans toutes nos associations paroissiales. Il aimait l'ordre, et les biens de la Fabrique étaient entretenus avec soin; il fit restaurer l'intérieur et l'extérieur de l'église et de la sacristie, le sous-sol de la sacristie, la cave de l'église, où il fit installer un système de chauffage à l'huile, que nous n'avions pas auparavant, et les galeries du presbytère. Il fit perfectionner l'intérieur de la salle paroissiale. Il s'occupa de faire agrandir le stationnement de l'église et de la salle publique et d'améliorer notre cimetière.

Il fit refaire à neuf tout le perron de l'église et réparer les trottoirs adjacents à l'église; le contrat, au coût de \$500.00 fut donné à un paroissien, M. Camille Vézina, entrepreneur général. Plusieurs autres travaux d'ordre secondaire furent aussi exécutés dans le temps du curé Sylvain.

Il faut ajouter à cela les dépenses d'entretien des propriétés de la Fabrique et celles de l'administration courante, ainsi que les salaires du curé et de la ménagère, déterminés par des règlements de nos évêques, les salaires des employés de notre corporation religieuse, le sacristain, l'organiste et le constable sous le régime du salaire minimum, le paiement des comptes de l'huile à chauffage, de l'électricité et autres, telle la cathédrale. Toutes ces dépenses et ces travaux se chiffrent, d'après les documents consultés, à \$60,000.00 environ.

La Fabrique en a effectué le paiement de la manière suivante: premièrement, par des dons volontaires, parfois assez substantiels des paroissiens; deuxièmement, par ses revenus généreux et par des souscriptions de nos associations paroissiales les plus fortunées, tels que les Chevaliers de Colomb et les Dames chrétiennes. Les revenus de certaines fêtes paroissiales ont aussi grandement aidé à financer ces comptes.

Tous les ans, les soupers canadiens, à la salle paroissiale, ont rapporté à la Fabrique la somme de \$500.00 les tires de chevaux annuels, \$400.00. Les revenus de la Fabrique proviennent en général des sources suivantes; les quêtes du dimanche aux messes paroissiales, la vente des bancs, la quote-part de la Fabrique aux messes célébrées, aux mariages et aux sépultures, la vente d'emplacements sur le terrain de la Fabrique, le loyer de la salle paroissiale aux associations paroissiales et autres, aux conférenciers, aux hommes politiques, aux réceptions sociales, familiales et de noces ou pour salle funéraire, le loyer du sous-sol de la sacristie pour les mêmes fins et les revenus des séances de la salle publique, ainsi que la vente de certains lots sur la terre de la Fabrique.

En 1959, la grange et le hangar, situés à l'arrière du presbytère, furent vendus par la Fabrique à M. Antonio Goudreault, au prix d'environ \$300.00, ainsi qu'une grainerie au coût d'environ \$250.00, afin de libérer le nouveau site de l'École Centrale, que l'on se préparait à construire. Lors de l'arrivée de M. l'abbé Sylvain dans notre paroisse, en 1957, c'était au début de la mémorable campagne de souscription pour le grand séminaire de Québec.

Notre nouveau pasteur se mit immédiatement activement à l'oeuvre. Il organisa un comité composé de 75 membres.

Voici le bureau de direction:

Président d'honneur, M. l'abbé Odilon Sylvain.
Président régional, M. Roméo Laquerre, marchand.
Président local, M. Laurent Habel, commerçant.
Vice-président, M. Alcide Castonguay, industriel.
Secrétaire, M. Évariste Baril, B.A.L.Ph.
Trésorier, M. Bruno Délisle, gérant de la Caisse Populaire.
Chef de division, M. Alphonse Pérusse, menuisier.
Directeurs, M. Antonio Lemay, secrétaire de la Commission scolaire.
MM. Charles Houle et Adrien-Émile Germain, cultivateurs.

M. Jos Paris, commerçant.

L'objectif de notre paroisse était de \$5000.00. Grâce à un travail intense de M. le Curé et de tous les membres du Comité à tous les échelons, le résultat fut merveilleux et la générosité des paroissiens extraordinaire et nous avons recueilli \$8,538.00. Ce fut donc un très beau succès et nous en sommes très fiers. Quelques mois plus tard, c'était la collecte diocésaine de la Fédération des Oeuvres, qui étendait son action pour la première fois dans les paroisses rurales.

Grâce à un travail collectif très bien réparti et à la générosité des paroissiens, un montant de \$600.00 fut recueilli. Ce fut encore un beau résultat. La Fédération des Oeuvres diocésaines faisait dans la suite chaque année un appel pressant aux fidèles du diocèse. Notre paroisse a toujours fait sa large part et durant les seize années de séjour ici de l'abbé Sylvain, environ \$6,500.00 furent versés à cette oeuvre par les paroissiens de Ste-Philomène. Un montant appréciable a aussi été donné par les fidèles aux nombreuses quêtes annuelles pour les oeuvres papales missionnaires et diocésaines; c'est pourquoi à l'Évêché de Québec, la paroisse Ste-Philomène, tenant compte du magnifique résultat de la campagne du grand séminaire et des souscriptions pour les Oeuvres diocésaines, nous avons la réputation d'être une paroisse du diocèse parmi les plus généreuses. C'est là un éloge des plus réconfortants.

Durant le séjour ici de M. le Curé Sylvain, nous avons assez souvent des retraites pastorales, des journées de prières et des concours de confessions, il faisait souvent appel pour les grandes fêtes religieuses de l'année, au Révérend Père Georges-Henri Gamache, S.J. pour lui prêter son concours.

En 1960, eut lieu l'inauguration de l'École Centrale.

En 1968, ouverture du nouveau local de la Caisse Populaire.

Du temps de l'abbé Sylvain, la Fête de la Saint-Jean-Baptiste fut célébrée avec enthousiasme et succès.

L'abbé Odilon Sylvain célébra dans notre paroisse le 25^e anniversaire de son ordination sacerdotale. Ce furent de très belles fêtes, qui se déroulèrent de la même façon que celles de l'abbé Lefrançois dans les mêmes circonstances. Le sermon de la messe solennelle fut donné par Mgr Parent, recteur de l'Université Laval et supérieur du Séminaire de Québec. Au banquet, dans une salle remplie de parents, de paroissiens et d'amis, il y eut présentation d'hommages par le président du banquet, M. Évariste Baril, B.A.L.Ph.; la réponse touchante et émue du Jubilaire; discours du Vicaire Forain, M. le Chanoine Alexandre Deblois, curé de Ste-Croix, de Mgr Parent, de Mgr Dumas, curé de Loretteville et de M. le Curé Verreault, tous deux anciens curés de l'abbé Sylvain. Parmi les personnes présentes, se trouvaient tous ses parents, dont son cousin, M. l'abbé Sylvain, M. l'abbé Morency, un de ses anciens élèves et professeur au Collège de Lévis, M. Raymond O'Hurley, maire de St-Gilles, préfet du comté de Lotbinière et député fédéral, M. René Bernatchez, agronome et député provincial du comté de Lotbinière.

En 1972, les paroissiens célébrèrent la fête de naissance et le 40^e anniversaire de son ordination sacerdotale dans un banquet à l'École Centrale et une après-midi de chants, musique et déclamations à la salle du théâtre. Ce fut une belle réunion de parents, d'amis et de paroissiens.

Comme curé de la paroisse de Ste-Philomène, sa carrière fut remplie de merveilleuses réalisations de charité et de dévouement envers tous et chacun. Mais son oeuvre sociale qui passera à la postérité, fut sa fondation d'un Foyer pour personnes âgées; il y songeait depuis assez longtemps. Pour réaliser son projet, il forma un Comité de paroissiens dévoués.

Après 3 années de persévérants efforts avec ses aides très dévoués, il parvint à son but si vivement désiré; donc, après beaucoup d'efforts et de travail durant 3 années... il collecta lui-même de ses paroissiens, la somme de \$15,000.00 pour instituer ce projet.

L'ouverture du Foyer se fit le 24 avril 1970, et sa bénédiction, le 15 août. Quelle admirable oeuvre humanitaire et sociale!

Le nom de l'abbé Sylvain demeure inscrit dans les murs de cette admirable institution. C'est un monument de gloire pour lui.

M. l'abbé Sylvain ne cessa de s'occuper des pensionnaires de ce foyer qu'il avait fondé; aussi les pensionnaires qu'il visitait fréquemment le considéraient comme un père. Il faut louer le courage de ce pasteur.

En 1969, bénédiction d'un drapeau devant le foyer; c'était un don du Président du Club de l'Âge d'Or, M. Évariste Baril, B.A.L.Ph.

Revenons en arrière.

Dépenses et administration	\$60,000.00
Souscriptions pour le grand Séminaire	\$ 8,538.00
Fédération des Oeuvres Diocésaines	\$ 6,500.00
Foyer de Fortierville	\$15,000.00
Collectes à l'église pour les charités papales, diocésaines et paroissiales	\$ 1,200.00
Fêtes paroissiales	\$ 200.00
TOTAL	\$91,438.00

Ce montant considérable, sorti des goussets des paroissiens si généreux et grâce aux initiatives de notre dévoué curé Sylvain, est un honneur pour la paroisse de Ste-Philomène de Fortierville.

Les oeuvres de M. l'abbé Odilon Sylvain sont impérissables et son souvenir restera longtemps dans la mémoire des paroissiens de Ste-Philomène.

Notre pasteur, épuisé par tant de travaux et malade de sa vue, qui lui rendait pénible la tenue des livres, songeait à démissionner; ce qu'il fit après mûres réflexions et à grands regrets. Après sa lettre de démission, le Cardinal Maurice Roy, en l'acceptant lui fit parvenir une lettre d'éloges pour tout l'apostolat déployé par lui durant sa carrière sacerdotale et pour ses fécondes réalisations à Ste-Philomène-de-Fortierville. Ce message de son évêque fut pour le curé Sylvain un sujet de satisfaction et de réconfort. Il se prépara alors à son départ avec plus de détermination. Il invita pour sa dernière messe comme curé de Ste-Philomène, le 1er avril 1973, tous les paroissiens et il demanda à tous les marguilliers anciens et nouveaux d'y assister dans le chœur.

À l'issue de cette messe, M. Évariste Baril, B.A.L.Ph., ancien marguillier, lui présenta, en termes choisis, les hommages reconnaissants de tous les paroissiens pour tant de dévouement pendant son séjour de 16 ans parmi nous.

M. Joseph Poisson, marguillier en charge, lui remit, au nom de la paroisse, une bourse de \$1,650.00.

M. l'abbé Sylvain répondit avec émotion à ces remerciements et pour cette bourse substantielle et il fit un résumé de toutes les années qu'il passa, dit-il, avec joie parmi nous.

Il remercia vivement tous les paroissiens de leur compréhension et de leur grande générosité et il souligna avec satisfaction le zèle de tous les employés de la Fabrique et du chœur de chant pendant son séjour ici. Après une vie sacerdotale remplie avec un dévouement si intense envers tous ses paroissiens sans exception, et après avoir accompli tant d'oeuvres spirituelles et tant de travaux matériels pendant les seize années qu'il passa à Ste-Philomène, puisque, avec la collaboration généreuse des paroissiens, au-delà de \$90,000.00 furent employés à des fins utiles et nécessaires, on peut dire avec certitude que M. l'abbé Odilon Sylvain fut un organisateur de première valeur et un habile administrateur.

Il fut aussi, en un mot, un Père admirable pour tous ses paroissiens.

Hommage des Paroissiens de Ste-Philomène-de-Fortierville, à leur dévoué Pasteur, à l'occasion de son départ.

M. L'ABBÉ ODILON SYLVAIN, ptre

Vénéré pasteur,

C'est avec une grande émotion que je suis aujourd'hui, à la demande de mes concitoyens, l'humble interprète de vos paroissiens, pour vous offrir l'hommage ému et respectueux de leur profonde reconnaissance pour le bien immense que vous avez accompli ici durant les seize années de votre séjour parmi nous.

Nous réalisons avec regret la lourde perte que nous cause votre départ.

Vous avez été, en effet, un prêtre idéal, un Prêtre dans toute la plénitude du mot, se préoccupant sans cesse de la sanctification et du salut de nos âmes.

Vous étiez, de plus, un Père bien-aimé, un Père au cœur d'or, travaillant constamment pour le bien spirituel et matériel de tous vos paroissiens sans exception.

Vous n'avez jamais cessé de dispenser votre merveilleux dévouement pour l'éducation des jeunes, pour les loisirs aux adolescents, pour toutes les classes de notre société et pour tous nos mouvements paroissiaux.

Vous avez veillé, avec un soin particulier à tous les biens de la Fabrique et vous avez fait restaurer, d'une manière magnifique, notre église paroissiale, la rendant ainsi un Temple digne du Seigneur.

Vous avez, avec la collaboration de vos paroissiens, fondé pour les personnes âgées un Foyer d'Hébergement, qui rend d'immenses services à toute notre population.

Vous avez participé très activement, quoique très discrètement, à l'établissement d'un centre communautaire de santé et de service social, qui rendra des services inappréciables à tous les malades de notre paroisse et de la région et qui sera, pour Fortierville, une source féconde

J'abrège la longue liste de vos bienfaitantes et fécondes réalisations.

C'est pourquoi, devant tant de dévouement et de si nombreux bienfaits reçus, vos paroissiens tenaient à vous exprimer publiquement leur vive gratitude et vous présenter, en hommage tangible de leurs remerciements, une humble bourse, en vous assurant qu'ils garderont un inoubliable souvenir de votre digne personne et de vos nombreuses oeuvres.

Vous nous quittez, dévoué Pasteur; mais connaissant votre attachement profond à vos paroissiens et aux choses de chez-nous, nous savons que vous laissez ici une partie de votre coeur.

On ne se sépare pas, sans un pénible déchirement de coeur, des personnes et des lieux dans lesquels on s'est dépensé sans compter pendant tant d'années.

Nous demandons à la Providence de vous accorder dans votre retraite si digne-ment méritée, de longs et nombreux jours de repos, de paix, de santé et de bonheur.

Et, de tout coeur, nous vous disons: AD MULTOS ET FAUSTISSIMOS ANNOS!

A.M.D.G.

Nos pasteurs

La paroisse de Ste-Philomène a eu le privilège d'avoir depuis ses origines à aujourd'hui, toute une pléiade de prêtres remplis de vertus et de talents. Nous en remercions la Providence. Ils ont tous travaillé avec ardeur à la sanctification des âmes et au développement matériel de notre paroisse. Ils ont poursuivi les mêmes buts dans la diversité de leurs qualités respectives et leurs méthodes personnelles.

Chacun d'eux a laissé dans la paroisse des traces tangibles et fructueuses de son passage. Notre population honore et vénère leur mémoire.

C'est pourquoi une plaque commémorative a été installée dans notre église paroissiale, en reconnaissance de leurs bienfaits et pour perpétuer leur souvenir.

En voici la description:

Paroisse de Ste-Philomène, fondée en 1881.

Tableau des curés

Alphonse Beudet	1882-1897	Octave Moisan	1897-1898
Magloire Moreau	1898-1908	Pierre Grondin	1908-1912
François Blanchet	1912-1918	Ferdinand Massé	1918-1923
Émile Giroux	1923-1934	Édouard Beaudoin	1934-1941
Jules Lefrançois	1941-1957	Odilon Sylvain	1957-1973

Donateurs

Émile Lebeuf	maire	Roméo Laquerre	Ancien maire
Jos-Zoël Tousignant	professeur	Famille Camille Vézina	
Dollard Martel	contremaître	Meunerie Fortierville, Inc.	
Évariste Baril	B.A.L.Ph.		

Remarque

Le nom de notre pasteur actuel, le Révérend Père Jean-Doris Marcotte, n'apparaît pas dans cet ex-voto, qui

**Révérend Père Jean-Doris Marcotte,
de la Congrégation des Pères Ste-Croix,
Onzième curé de la paroisse de Ste-Philomène.**

1973

Notre nouveau pasteur est originaire de Montréal, où résident encore ses parents, dont sa vieille mère, âgée de 83 ans, son frère le Révérend Père Roland lui aussi de la Congrégation des Pères Ste-Croix, son frère Adrien, professeur et ses deux soeurs, Thérèse, garde-malade et Lucille, institutrice et gardienne de sa mère. Il possède aussi plusieurs parents dans la région de Portneuf.

Il fit ses études chez les Jésuites au collège St-Ignace. Il entra ensuite chez les Pères Ste-Croix; il fit son noviciat à Ste-Geneviève-de-Pierrefonds et il étudia la philosophie au Collège St-Laurent. Après sa prêtrise, il fut envoyé missionnaire aux Indes, et il y demeura 20 ans. Il fit preuve d'un grand dévouement dans ce pays dans lequel régnaient la pauvreté et la misère.

De retour au pays, il suivit des cours de pastorale et sur fin de semaine, il fit du ministère à l'Oratoire St-Joseph. Il fut ensuite appelé à exercer son apostolat dans la paroisse de Notre-Dame-de-Fatima, à Plessisville; il y demeura 3½ ans, après avoir déployé un zèle intense, qui fut très apprécié.

Le 5 avril 1973, il venait prendre la charge de notre paroisse comme curé résident. Il fut très bien accueilli ici; nos marguilliers allèrent à sa rencontre et il fut intronisé ici, le même soir, en présence de plusieurs pères Ste-Croix et de paroissiens; il y eut ensuite réception à l'École Centrale.

M. le Curé Marcotte est âgé de 53 ans et il semble jouir d'une bonne santé. C'est un prêtre très pieux, dévoué, facile d'accès et toujours à la disposition de tous les paroissiens. Ses sermons s'inspirent toujours de la plus haute spiritualité.

Il s'occupe beaucoup des intérêts de la Fabrique. Il a le souci de l'ordre, de la discipline et de la méthode. Il rédige chaque semaine un bulletin paroissial. Il est ponctuel à ses devoirs religieux. Il visite souvent les malades et les pensionnaires du Foyer.

Le 24 juin 1973, la paroisse de Ste-Philomène-de-Fortierville célébra de façon grandiose la Fête de la St-Jean-Baptiste. Grâce au dévouement d'un Comité dynamique, actif et habile, ces démonstrations patriotiques eurent un succès complet et elles attirèrent une foule des plus considérables.

La Présidente de cette association, Madame Daniel Leblanc, remit, au nom du conseil local de la St-Jean-Baptiste, le beau montant de \$1750.00 à M. le Curé de la paroisse *pour la fabrique*.

La population fut très heureuse d'avoir assisté à des fêtes aussi magnifiques et de son extraordinaire résultat et elle fut ravie du geste généreux à l'endroit de notre Fabrique par l'organisation locale de la société St-Jean-Baptiste.

Après une minutieuse inspection, M. le Curé et les marguilliers constatèrent que les piliers des cloches étaient très défectueux, et que cela constituait un grave danger, que la toiture de l'église, et celle de la salle paroissiale, menaçaient de faire eau, que certaines pierres de l'église manquaient de solidité, que la brique de la cheminée de l'église et celle du presbytère nécessitaient des réparations urgentes.

M. le Curé et ses marguilliers prirent aussitôt leurs responsabilités et ils résolurent de faire effectuer ces travaux qui s'imposaient et dont le coût probable et approximatif se chiffrait à \$19,000.00.

Les travaux devaient s'effectuer cette année et ils commencèrent à la mi-septembre. Pour financer ces travaux, MM. les marguilliers proposèrent une souscription de \$100.00 par famille; M. le Curé accepta leur résolution. La souscription, commencée à peine, il y a 35 semaines, se chiffre à \$5,200.00 et tout laisse prévoir qu'elle se continuera heureusement; elle est rendue actuellement à \$12,000.00 en 1974.

L'harmonie règne entre notre Pasteur et ses paroissiens, qui l'admirent et qui désirent qu'il demeure longtemps parmi nous pour le grand bien de tous.

Nous sommes assurés que M. le Curé Marcotte continuera les oeuvres bienfaisantes de ses prédécesseurs.

Nous lui souhaitons vivement longue vie à Fortierville et beaucoup de satisfaction et de joie au milieu de ses ouailles.

TOME VI

VOCATIONS RELIGIEUSES

I- Prêtres et Religieux

L'abbé Éphrem Demers, fils d'Edmond.
 L'abbé Armand Germain, fils d'Adélard.
 L'abbé Patrick Germain, fils d'Adélard.
 L'abbé Jean-Marie Germain, fils d'Adélard.
 Le Rév. Père Émile Laquerre, fils d'Alphonse.
 R.P. Gérard Blanchet, Rédemptoriste, fils de L. Urbain.
 R.P. Hervé Blanchet, Rédemptoriste, fils de L. Urbain.
 R.P. Paul-Émile Gamache, C. St-Viateur, fils de J. Auguste.
 R.P. Georges-Henri Gamache, Jésuite, fils de J. Auguste.
 R.F. Faustin, (David), F.S.C., fils de Herménégilde.
 R.F. Alphée (Lauréat), F.S.C., fils de Joseph Tousignant.
 R.F. Alphondor, O.M.I., fils de Arthur Pépin.
 R.F. Paul-Omer (Albert), F.S.C., fils de Omer Tousignant.
 R.F. Gilles, F.S.C., fils de Alphée.
 R.F. Yves Martin, F.S.C., fils de Omer.
 R.F. Clément Martin, F.S.C., fils de Omer.
 R.F. Laurent Lacroix, F.S.C., fils de Robert.
 R.F. Denis Lacroix, F.S.C., fils de Robert.
 L'abbé Gérard Lemay, ptre, fils d'Azade.

II- Religieuses

Sr St-Télesphore	Sr de l'Assomption,	filles de Télesphore Baril.
Sr St-Édithe	Sr de l'Assomption,	filles de Télesphore Baril.
Sr Joseph Édouard	Sr de l'Assomption,	filles de Télesphore Baril.
Sr Marie-Octavie	Sr St-Joseph,	filles de Herménégilde Tousignant.
Sr St-Anatolie	Sr de la Charité,	filles de Herménégilde Tousignant.
Sr St-Augustule	Sr de la Charité,	filles de Herménégilde Tousignant.
Sr St-Réginald	Sr de la Charité,	filles de Joseph Tousignant.
Sr Marie-des-7-allégreses	Franc. de Marie,	filles de Joseph Tousignant.
Sr Ste-Lucia	Sr de la Charité,	filles de Philippe Tousignant.
Sr Paul-de-Rome	Sr Dominicaine,	filles de Philippe Tousignant.
Sr Marie-Catherine	M. Dominicaine,	filles de Alphonse Tousignant.
Sr Rita-de-la-Croix	Sr de l'Assomption,	filles de Léude Laquerre.
Sr Marie-Georges	Sr de l'Assomption,	filles de Jimmy Laquerre.
Sr Marie-Céline	Sr de l'Assomption,	filles de Jimmy Laquerre.
Sr Marie-Hélène	Sr de l'Assomption,	filles de Wilfrid Laquerre.
Sr Ste-Lydia	Sr de l'Assomption,	filles de Wilfrid Laquerre.
Sr Ste-Édia	Sr de l'Assomption,	filles de Alcide Lemay.
Sr Claire-Ida	Sr de Jésus-Maire,	filles de Arthur Pépin.
Sr St-Pierre-de-Vérone	Sr Bon-Pasteur,	filles de Wilbrod Auger.
Sr Colombe-de-Jésus	Sr Dominicaine,	filles de Narcisse Laliberté.
Sr St-Normand	Sr de la Charité,	filles de Oscar Lebeuf.
Sr St-Viateur	Sr de la Charité,	filles de Thomas Gagnon.
Sr Ste-Florentienne	Sr de la Charité,	filles de Thomas Gagnon.
Sr Rénalde	Sr de la Charité,	filles de M. Laliberté.
Sr Marie-de-l'Espérance	Sr de la Charité,	filles de Johnny Lacroix.
Sr M.-Jeanne-de-la-Croix	Sr St-Joseph,	filles de Oras Paris.
Sr Philomène-de-Jésus	Sr Imm.-Conception,	filles de Oras Paris.
Sr Étienne-Marie	Sr N.-D. d'Afrique,	filles de J.-A. Gamache.
Sr St-Jean-Bosco	Sr Bon-Pasteur,	filles de J.-B. Fortier.
Sr St-Firmin	Sr de la Charité,	filles adoptives de J.-B. Fortier.
Sr Ste-Firmin	Sr de la Charité,	filles de Médéric Laliberté.
Sr Ste-Célestine	Sr de la Charité,	filles de Médéric Laliberté.
Sr Marie-St-Jacques	Sr Bon-Pasteur,	filles de Wellie Lemay.
Sr Ste-Thèle	Sr Augustine,	filles de Adrien Germain.
Sr Adrien-Marie	Sr de l'Assomption,	

Sr Anne-Marie-de-Jésus
 Sr Lucie-Andrée
 Sr St-Gérard-Magella
 Sr St-Alphonse-de-Liguori
 Sr Agnès-des-Chérubins
 Sr Ste-Denise-Agnès
 Sr Ste-Anne-de-Jésus
 Sr Marie-Édith
 Sr Marie-de-l'Imm.-Conception,
 Sr Claire Demers

Sr de l'Assomption,
 Sr de l'Assomption,
 Sr S. du St-Sacrement,
 Sr Imm.-Conception,
 Congr. Notre-Dame,
 Franc. de Marie,
 Sr Ursuline,
 Sr Perpétuel-Secours,
 Sr St-Joseph,
 Oblate,

fille de Adrien Germain.
 fille de Jeffrey Gagnon.
 fille de Jeffrey Gagnon.
 fille de Alphonse Lebeuf.
 fille de Sylvio D'Amours.
 fille de Alphonse Badeau.
 fille de J.-B. Demers.
 fille de Thomas Lafleur.
 fille de T. Petit.
 fille de Lionel Demers.

Employés permanents de la Fabrique de la paroisse de Ste-Philomène-de-Fortlerville depuis ses origines à aujourd'hui.

I- Sacristains

M. Joseph Goudreault
 M. Eugène Moisan
 M. Alphonse N. Lemay
 M. Jeffrey Demers
 M. Roméo Lefebvre
 M. Arthur Massé
 M. Freddy Dionne
 M. Anthime Baril
 M. Gabriel Lemay

II- Organistes

Mme Oréus Mailhot
 Mlle Marie-Laure Perreault
 Mlle Bertha Gauthier
 Mlle Lucienne Lafond
 Mlle Lucia Bernard
 Mlle Florida Bernard
 Mlle Yvette Gamache
 Mlle Thérèse Délisle
 Mlle Alice Blanchet
 M. Rosaire Gervais
 Mme J.-B. Demers
 Mlle Florida Tousignant

III- Constables

M. Casimir Chénard
 M. Gédéon Vézina
 M. Jeffrey Bédard
 M. Elphège Neault
 M. Antonio Goudreault
 M. Henri Neault

IV- Principaux chantres à l'église

M. Herménégilde Tousignant
 M. Oréus Mailhot
 M. Lucius Laliberté
 M. Alphonse Perreault
 M. Joseph Gagnon
 M. Jean Lebeuf (Évangéliste)
 M. Josaphat Goudreault
 M. Adélard Bernard

M. Édouard Lemay
 M. Anthime Baril
 M. Édouard Demers
 M. Gabriel Lemay
 M. Antonio Lemay
 M. Alphonse Lemay
 M. Thomas Lemay

Municipalité de la paroisse de Ste-Philomène

Nous avons vu que M. Wilbrod Fortier fut élu le premier maire de la municipalité le 15 janvier 1883. Les personnes suivantes lui succédèrent comme premiers magistrats de la paroisse:

Wilbrod Fortier	1883-1886
Wilbrod Auger	1886-1888
Wilbrod Fortier	1888-1890
Thomas Lemay	1890-1894
Esdras Paris	1894-1896
Noé Laliberté	1896-1898
Trefflé Germain	1898-1901
L. Urbain Blanchet	1901-1907
Oréus Mailhot	1907-1909
François Martel	1909-1911
Fulgence Lemay	1911-1913
Alphonse Perreault	1913-1916
Aurèle Richer	1916-1919
François Baril	1919-1927
Jeffrey Croteau	1927-1933
Alphonse Neault	1933-1943
Édouard Héroux	1943-1945
Edgar Laquerre	1945-1951
Charles Houle	1951-1958
J.-B. Demers	1958-1963
Albert Habel	1963-1968
Réal Jacques	1968-1971
Julien Habel	1971-1974
Meire actuel	1974-1977

N.B.: Pendant 30 ans, il n'y eut qu'une seule corporation dans notre paroisse pour les affaires municipales.

N.B.: M. Tibé Charland fut maire, un certain temps, de la municipalité, il fut remplacé par M. François Baril.

Municipalité de Fortierville

Établie en 1914.

1er maire, M. Edmond Demers	Garde-forestier	1914-1917
<i>Les maires suivants furent:</i>		
Alphonse Laquerre	Boulangier	1917-1919
Oréus Charland	Marchand	1919-1927
Arthur Auger	Cultivateur	1927-1929
L.-U. Blanchet	Charron	1929-1933
Séraphin Baril	Marchand	1933-1937
Alcide Castonguay	Industriel	1937-1949
Arthur Sirois	Commerçant	1949-1951
Alphonse Pérusse	Entrepreneur de pompes funèbres	
Émile Lebeuf	Agent d'assurances	
Antonio Lemay	Huissier et comptable	
Roméo Laquerre	Marchand	
Camille Castonguay	Industriel	
Gilles Perreault	Hôtelier	

Commission scolaire de la paroisse Ste-Philomène Les secrétaires-trésoriers furent:

M. Edmond Blanchet	M. Herménégilde Tousignant
M. Wilfrid Lemay	M. Thomas Lemay
M. Adrien Germain	M. Fulgence Lemay
M. Alphonse Badeau	M. Alphonse Pérusse
M. Antonio Lemay	M. Antonio Lemay
M. Alphonse Pérusse	Mme Marie-Paule Lemay
M. Ulysse Grimard	M. Antonio Lemay
M. Édouard Lacroix	M. Yves Castonguay
M. Alphonse Jacquess (fils d'Augustin)	

Les secrétaires-trésoriers de la municipalité de Ste-Philomène

M. M. Brunel
M. J.-B. Lemay
M. Herménégilde Tousignant
M. Josaphat Auger
M. L.-U. Blanchet
M. Fulgence Lemay
M. Marcel Gaudet
M. Robert Lacroix
M. Édouard Paris
M. Rosaire Beaudet

Les secrétaires-trésoriers de la municipalité de Fortierville

M. J.-Zoël Tousignant
M. Alphonse Lemay
M. Antonio Lemay
M. Albert Charland
M. Louis Laliberté
M. Wilfrid Daigle
M. Alphonse Pérusse
M. Anthime Baril
M. Antonio Lemay

L'exercice de la médecine dans notre paroisse, depuis l'ouverture de notre territoire à aujourd'hui.

Dans les premiers temps de la colonisation ici, et pendant plusieurs années, il n'y avait pas de médecin résident. Les gens étaient obligés de faire appel aux médecins des paroisses avoisinantes.

À Deschailions,
il y avait les docteurs suivants: M. Chandonnet, M. Pelletier, M. Perrot, M. Beaudet et M. Lebeuf.

À St-Pierre-les-Bécquets, le Dr Archambault.
À Ste-Cécile-de-Lévrard, le Dr Ludger Carignan.
À Ste-Sophie-de-Lévrard, le Dr Biron.
À Ste-Anne-des-Sauts, le Dr Beaumier.

En 1905, le Dr Roki, un Français, vint s'établir ici, mais il demeura un an seulement.

Quelques années seulement plus tard, M. Andronic Lafond termina ses études médicales et il ouvrit son bureau à St-Jacques-de-Parisville, avec succursale permanente dans notre village, chez son beau-père, M. L.-U. Blanchet; dès lors, le Dr Lafond devint le médecin régulier de notre paroisse. Il était humain et consciencieux et la population l'estimait.

Dans l'intervalle, M. Raymond Lemay terminait ses études médicales et il remplaça le Dr Lafond à Parisville et à Fortierville. Le Dr Lemay fut le médecin de notre paroisse longtemps. Il était distingué, affable et excellent praticien et il jouissait de l'entière confiance de tous ses nombreux patients. Depuis quelques années, le Dr Lemay réside à Deschaillons, mais il continua à desservir régulièrement la population de Fortierville.

En 1923, le Dr Ludger Carignan, âgé de 67 ans, vint s'établir ici. Il pratiqua la médecine jusqu'à sa mort, survenue en 1947. Il était âgé de 91 ans. Le Dr Carignan était un bon médecin.

Il était né à Bécancour et il fit de brillantes études au Séminaire de Trois-Rivières et à l'Université de Québec. Il pratiqua la médecine à Ste-Cécile-de-Lévrard et à St-Édouard-de-Lotbinière, avant de venir demeurer ici.

Il possédait l'art et l'habileté de déceler rapidement la nature d'une maladie et de l'expliquer. Il avait un don particulier pour guérir les inflammations de poumons assez fréquentes, un certain temps.

Non seulement, le Dr Carignan était un homme de jugement un peu rare, mais il était un homme d'église; il assistait toujours à tous les offices divins. Certes, il était un homme honorable, que tous admiraient.

Un an après son décès, grâce au travail de M. le Maire Alcide Castonguay, nous recevions un nouveau médecin, le jeune et brillant docteur Jean Laliberté. Sa famille a déjà demeuré ici, mais ses parents demeurent maintenant à Deschaillons. Il pratique la médecine ici depuis quelque temps. Il a une grosse clientèle, grâce à ses connaissances médicales reconnues. C'est notre médecin actuel, en qui tous ont une grande confiance.

Les actes notariés

Nous n'avons jamais eu de notaire résidant. Au début de la colonisation, les gens avaient recours à ce sujet au Notaire Édouard Laliberté de Deschaillons. Après sa mort, le notaire Siméon Bernard, de Lotbinière prit la relève. Son fils, Eugène, lui succéda. Obligé de renoncer à la pratique de sa profession pour cause de maladie, c'est au notaire Parent de Deschaillons, à qui les gens s'adressaient.

Depuis le décès du notaire Parent, c'est le notaire Provencher, de Manseau, et M. le notaire de Gentilly qui jouissent de la clientèle de Fortierville pour leurs transactions financières ou testamentaires.

N.B.: Les notaires Siméon et Eugène Bernard habitaient la paroisse de St-Louis-de-Lotbinière. Les notaires Provencher et Villeneuve sont du comté de Nicolet; le premier demeure à Manseau et le deuxième à Gentilly.

*Hommages et reconnaissance
à notre curé actuel
M. l'Abbé Jean-Doris Marcotte
de la Congrégation de Ste-Croix
1973 -*



TOME VII

Résumé chronologique des principaux faits, qui ont le plus contribué au développement et au progrès de notre paroisse. 1850-1973

Années

- 1850 Ouverture de notre territoire et arrivée des premiers colons.
- 1863 Établissement d'un moulin à scie et à bardeau par Wilbrod Fortier.
- 1867 Établissement d'une moulange pour avoine et sarrazin par W. Fortier.
- 1871 Établissement d'une moulange pour farine par Wilbrod Fortier.
- 1873 Établissement du 1er bureau de poste dans le rang Frontenac.
- 1882 Fondation de la paroisse.
- 1882 Construction d'un presbytère-église.
- 1882 Le 14 juillet, première messe dans ce presbytère.
- 1883 Le 15 janvier, érection de la municipalité de Ste-Philomène.
- 1886 Construction de l'église.
- 1885 Établissement du 2e bureau de poste dans le village chez Herménégilde Tousignant.
- 1887 Construction d'une beurrerie par MM. Évariste Lauzé et Philippe Bourré.
- 1895 Construction d'un moulin à scie au village par M. Achille Laquerre.
- 1896 Premiers établissements commerciaux.
- 1896 M. Aimé Rivard ouvre la 1re boulangerie de la paroisse.
- 1900 M. Édouard Barabé établit un moulin à scie dans le rang St-Sauveur.
- 1900 Érection de la Commission Scolaire et ouverture d'écoles.
- 1906 Construction d'un moulin à carder par M. Daniel Germain.
- 1906 Construction d'un chemin de fer "Delaware and Hudson".
- 1908 Établissement de la Cie Industrielle A. Bernard, à Fortierville.
- 1919 Établissement de la Banque Provinciale du Canada, à Fortierville.
- 1923 Arrivée du Dr Ludger Carignan.
- 1926 Construction de l'École Ste-Philomène.
- 1928 On commence à installer l'électricité dans le village.
- 1944 Établissement d'une Caisse Populaire Desjardins.
- 1949 Arrivée du Dr Jean Laliberté.
- 1958 Installation des "Établissements Patoine" dans notre Paroisse.
- 1960 Construction d'une école centrale.
- 1970 Fondation d'un Foyer pour personnes âgées.

Au cours des années, il y eut des établissements de nouveaux commerces, de manufactures de portes et châssis, de tuyaux de béton, de garages, des boutiques de forge et des ateliers de cordonnerie.

Nos deux institutions financières

I- La Banque Provinciale du Canada.

Une succursale s'est établie ici en 1919, grâce au travail de M. Thomas Mailhot, qui en fut le premier gérant. Les personnes suivantes lui ont succédé à cette charge: Mlles Blanche Lavallée, Éva Laquerre, Sophie Dubé, M. Anthime Baril et Madame Antonio Goudreault.

Fait à signaler, Madame Évariste Baril, née Sophie Dubé, a assumé pendant 33 ans, la gérance de la Banque Provinciale de Fortierville. La continuité et les qualités de ses services, de même que sa courtoisie, furent bien appréciées de la population.

II- La Caisse Populaire Desjardins

Elle fut établie à Fortierville en 1944.

Le premier président fut M. Édouard Héroux.

Le deuxième, M. Gabriel Lemay.

Les gérants furent:

M. Fulgence Lemay
M. Bruno Délisle
M. Denis Poudret; Assistante, Mlle Jocelyne Délisle.

Notons que M. Bruno Délisle a été gérant de la Caisse Populaire de Fortierville pendant 18 ans. Il était aimé du public, à cause de son affabilité et de sa ponctualité.

Appréciation

L'harmonie et l'entente ont toujours régné entre ces deux institutions financières; toutes les deux ont contribué au progrès de notre paroisse, dont elles furent un actif précieux.

Ces deux institutions ont donné à la population l'occasion de se faire des économies fort utiles, soit pour l'achat de biens essentiels, soit pour parer aux contrecoups des jours sombres, soit pour assurer la sécurité de la vieillesse.

Notre paroisse se réjouit de leurs services.

Le Commerce

Liste des marchands depuis la fondation de la paroisse à aujourd'hui.

Gésophe Beaudet	Épicerie	Herménégilde Tousignant	Librairie
Joseph Laquerre	Épicerie	Magloire Mailhot	Magasin général
Télesphore Baril	Magasin général	Lucius Laliberté	Magasin général
Amédée Marcoux	Épicerie	Drapeau & Roy, Inc.	Magasin général
J. Bédard	Magasin général	Mme O. Beaudet	Épicerie
Onias Badeau	Restaurant	J. Gosselin	Magasin général
Mme Télesphore Baril	Magasin général	Oréus Mailhot	Magasin général
Louis Laliberté	Magasin général	Oréus Charland	Magasin général
Octave Lebeuf	Restaurant	Borromé Brisson	Coupons de lingerie
Roméo Laquerre	Magasin général	Mme Arthur Auger	Épicerie
Jean-Paul Laquerre	Magasin général	Laurent Habel	Magasin général
Donat Beaudet	Magasin général	Séraphin Baril	Magasin général
Auguste Sirois	Épicerie	Alphonse Auger	Épicerie
L.-U. Blanchet	Ferronnerie	Évariste Baril	Magasin Général
Mme Marcel Gaudet	Coupons de lingerie	Marcel Demers	Épicerie
Arthur Bérubé	Restaurant	Omer Martin	Restaurant
Moïse Goudreault	Restaurant	Émile Auger	Épicerie
Marcil Croteau	Épicerie	Alfred Morasse	Restaurant
Mme Borromé Brisson	Coupons de lingerie	Mme Donatien Paris	Lingerie
Mme Émile A. Tousignant	Lingerie	Mme Roland Laliberté	Lingerie
M. Anthime Gagnon	Restaurant	M. O. Fleury	Marchand de chaussures
M. Télesphore Perreault	Marchand de chaussures	Roland Baril	Magasin général
Joseph Poisson	Magasin général	Maurice Badeau	Accessoires électriques
Mme Elphège Negault	Coupons de lingerie	Mme Benoît Auger	Modiste de chapeaux

Mme Alphonse Délisle	Modiste de chapeaux	Mlle Germaine Délisle	Modiste de chapeaux
Mme Ernest Pérusse	Coupons de lingerie	J.-L. Carette	Magasin général
Mme Orphelia Lagloire	Modiste de chapeaux	Mme R. Castonguay	Restaurant
Mme Eugène Tousignant	Coupons de lingerie	Mme Jos Charland	Coupons de lingerie
Mme Napoléon Paris	Épicerie	Mme Daniel Morissette	Lingerie
M. Raymond Dubois	Restaurant		

N.B.: Cette longue liste comprend des marchands généraux, des épiceries, des restaurants, des vendeuses de coupons, des modistes de chapeaux, et autres personnes qui ont opéré commerce dans notre paroisse.

Commerçants d'animaux

M. Arthur Habel
M. Laurent Habel
M. Jean-Paul Laquerre
M. Marcel Gagnon

Commerçants de bois

M. J.-B. Fortier
M. Oras Paris
M. Oréus Mailhot
M. André Laquerre
M. Roméo Laquerre
M. Édouard Héroux

Contracteurs et entrepreneurs de chemins

M. Oras Paris
M. Camille Vézina

Boutiques de Forge

Les forgerons suivants ont exercé leur métier dans la paroisse:

M. Janvier Croteau
M. Jos Demers
M. Eugène Poisson
M. François Lafleur
M. Napoléon Laquerre
M. Jean Baril
M. L.-U. Blanchet

Boulangeries

Leurs propriétaires:

M. Aimé Rivard
M. Joseph Mailhot
M. Alphonse Laquerre
M. Joseph Paris
M. Joseph Trempe
M. Thomas Lemay
M. Johnny Lacroix
M. Édouard Lacroix
M. René Lacroix

Les chefs de gare

M. Georges Lagloire
M. Delphis Coulombe

Vendeurs de machines agricoles

M. Édouard Lefebvre
M. L.-U. Blanchet
M. Alcide Castonguay
M. Roméo Laquerre

Couturières

Mme Sylvio D'Amours
Mme Armand Laquerre
Mme Benoît Auger
Mme Georges Laquerre
Mme Édouard Laquerre
Mlle Florida Perreault
Mlle Micheline Auger

Électriciens

M. Maurice Badeau
M. Imeldé Demers

M. Louis Blanchet
M. Télesphore Gagnon
M. Hercule Laliberté
M. Antonio Goudreault
M. Honoré Verville
M. R. Beaudet
M. J. Hamel

Manufactures de tuyaux de béton

Leurs propriétaires:

M. Oras Paris
M. Joseph Badeau
M. Edmond Laliberté
M. André Laquerre
M. Jean-Paul Laquerre

Les cantonniers des chemins de fer

M. G. Lagloire
M. E. Coulombe

M. J. Robidoux
M. J. Bilodeau
M. Roland Gingras
M. M.-G. Desrosiers
M. Auguste Gamache
M. L. Proulx
M. R. Blanchet
M. E. Proulx

Chefs cantonniers de la voirie

M. Édouard Lefebvre
M. Antonio Laquerre
M. Robert Laquerre
M. Napoléon Martel
M. Roland Gagnon

Agents d'assurances

Émile Lebeuf
Anthime Gagnon
Normand Auger

Boutiques de rembourrage

Raymond Gagnon
Armand Brisson

Foyers à Fortierville

Le Foyer pour personnes âgées; administrateur, Adrien E. Germain.
Le Foyer "Ste-Anne" pour jeunes filles; administrateur, Alcide Neault.
Le Foyer pour adolescents; administrateur, M. Rock Mayrand.

Boutiques de jouets d'enfants

Beaudet, Inc.
Les opérateurs de cette industrie sont les fils de M. Rosaire Beaudet, secrétaire municipal de la paroisse.

Manufactures de Portes et Châssis

M. Amédée Marcoux
M. Egégypte Laliberté
M. Roland Neault
M. Alphonse Pérusse
M. Émilien Demers
M. Henri St-Onge

Moulin à carde

M. Daniel Germain
M. Léonidas Roberge

Faits divers

- Parachèvement de l'église en 1889.
- Installation de la Cie Industrielle A. Bernard en 1908.
- Installation du garage Alcide Castonguay en 1922.
- M. Johnny Lacroix fit l'acquisition en 1920 du moulin à scie des frères Barabé à St-Sauveur; lui ont succédé, en 1923, M. Johnny Proulx et M. Édouard Héroux; en 1948, M. Hilarion Guimond. M. François Vaillancourt se porte acquéreur des installations Fortier et Lebeuf en 1919; M. Zéphirin Beauchesne lui succéda en 1924 et M. Marcel Gaudet en 1928. Les Frères Patoine en sont aujourd'hui les propriétaires.
- La beurrerie Lauzé et Bourré, bâtie en 1887, fut vendue en 1905 à un syndicat; ce furent ensuite des particuliers qui en prirent possession: de 1921 à 1925, M. Oras Paris; de 1925 à 1927, M. Thomas Lemay; de 1927 à 1933, M. Ovide Couture; de 1933 à 1943, M. Émilien Couture; de 1947 à 1949, M. Josaphat Bernard; de 1947 à 1950, M. J. Lucien Gosselin. La beurrerie passa ensuite aux mains de M. Camille Vézina, et plus tard à M. Rosaire Houde. Finalement, M. J. Ducharme en fit l'acquisition.

M. Delphis Lemay
M. Fulgence Blais
M. Azade Lemay
M. Joseph Mailhot
M. P. Pépin
M. A. Délisle
M. Télesphore Blanchet
M. Raymond Lemay

Inspecteurs de la colonisation

M. Edmond Demers
M. Sévéria Demers
M. Albert Charland
M. Antonio Lemay
M. Émile Lebeuf

Garages

Alcide Castonguay
Jean-Paul Laquerre
Georges Grimard
Marius Daigle
Paul-Émile Grimard
Camille Vézina

Salon de barbier

Omer Martin

Magasin de fournitures et d'accessoires électriques

M. Maurice Badeau

Salle de Pool

M. Arthur Bérubé

Marchands de meubles

M. L.-U. Blanchet
M. Alcide Castonguay
M. Roméo Laquerre

- De même, l'électricité, établie au village en 1928, fut installée durant les années suivantes dans toute la paroisse.
- Il y eut amélioration constante de l'état des chemins.
- Il y a asphalte au village, dans la route du Brûlé au village et dans la route de Fortierville à Villeroi; dans la paroisse, ce sont des chemins de gravier; on améliore nos ponts.
- En 1933, incendie du magasin Oréus Charland.
- En 1945, bénédiction de la salle paroissiale par le Cardinal Villeneuve.
- En 1946, l'École Ste-Philomène et le magasin J.-R. Laquerre sont détruits par le feu.
- En 1950, incendie d'une maison de M. J.-P. Laquerre, située voisine de la boulangerie Édouard Lacroix.
- En 1955, arrivée des SS. du Perpétuel-Secours.
- En 1960, ouverture de l'École Centrale, construite au coût de \$158,000.00, payées à 75% par le Gouvernement de la Province.
- En 1964, installation à l'église d'un système de chauffage à l'huile, au coût de \$8,500.00.
- Le 27 juillet 1968, achat d'un terrain pour le futur Foyer.
Le contrat pour la construction de ce Foyer fut octroyé, durant ce mois, à la Cie Binette et Frère de Victoriaville au coût de \$306,000.00.
- Le 18 septembre, acquisition d'un terrain de \$2,500.00 pour l'érection d'une Caisse Populaire.
- En 1970, ouverture officielle du Foyer et de la nouvelle Caisse Populaire. Le service des malles, établi en 1873 par un 1er bureau de poste "Frontenac" dans le rang 6, et par un 2e, au village, chez Herménégilde Tousignant, vint d'abord par bateau à Deschailions, et de là, en voiture, à Fortierville, puis par chemin de fer. On établit ensuite la malle rurale en 1920.

Hôteliers successifs

M. Paul Tousignant	M. Babys Demers
M. Henri Gagnon	
M. Auguste Demers	
M. Médéric Laliberté	
M. Arsène Nicol	
M. J. Latulippe	
M. Eugène Lemay	
M. Florian Labbé	
M. Herman Beaudet	
M. N. Côté	

M. Gilles Perreault, ce dernier a vendu son hôtel à M. Léo Aubé, de Ste-Françoise-Romaine.

Service d'autobus

2 autobus de Fortierville à Québec
1 autobus de Fortierville à Trois-Rivières
1 autobus de Fortierville à Montréal

Les cordonniers

Télesphore Perreault
Édouard Demers
Arthur Bertrand
Freddy Bibeau

Les menuisiers

Amédée Marcoux	L.-U. Blanchet
Évariste Roux	Johnny Mailhot
Égésypte Laliberté	Roland Neault
André Daigle	Jos Lemay
Joseph Laquerre	Alexandre Laquerre
Henri St-Onge	Maurice Badeau
Josaphat Auger	Jean-Paul Roberge

Salons de coiffure

Mlle Cécile Dussault
Mlle Raymonde Gagnon

Boutique à bois

M. Urbain Blanchet, Égésypte Laliberté, Émilien Demers, Alphonse Pérusse, Roland Neault et Henri St-Onge.

Magasins de lingerie

Mme Borromé Brisson
Mme Marcel Gaudet
Mme Daniel Morissette
Mme Eugène Tousignant
Mme Jos Charland
Mme Donatien Paris
Mme Émile A. Tousignant

Jimmy Nadeau	Émile Roux
Arthur Mailhot	Hercule Laliberté
Georges Lemay	Wilfrid Daigle
Francis Gagnon	Alfred Brisson
Émilien Demers	Alphonse Pérusse
Benoît Auger	Philippe Auger
Auguste Laquerre	Louis Blanchet

Service de réparations de motos-neige, de scies à chaîne et autres

Jean-Noël Leblanc

Moulins à scie

Après celui de M. Barabé et Johnny Lacroix, dans le rang St-Sauveur, et qui fut opéré ensuite par M. Hilarion Guimond, il y eut, au village, celui de M. Alcide Castonguay, successeur de M. Achille Laquerre, et celui de M. Marcel Gaudet au sixième rang.

Il n'en existe plus actuellement dans notre paroisse.

NOMINATIONS

Juge de paix

M. Oréus Mailhot

Huissier

M. Antonio Lemay

Sucreries

M. Alix Auger
M. Athur Baril
M. Alexandre Laquerre
M. Armand Habel
M. Charles Habel
M. Julien Habel

Vendeurs de cercueil

Urbain Blanchet
Lucius Laliberté
Alphonse Pérusse

Commerçants de chevaux

M. Auguste Demers
M. Alex Blanchet
M. Jos Paris
M. Georges Frenette
M. Robert Frenette

Société St-Jean-Baptiste

En 1973: Présidente, Madame Daniel Leblanc
Secrétaire, Madame Donatien Paris
Vice-président, M. J.-Henri Neault
Directeurs: MM. Henri St-Onge et Wilfrid Chandonnet et Madame Sylvio D'Amours.
Nombre de membres, environ 80.

Cercle des Fermières

En 1973: Présidente, Madame Jules Croteau
Vice-Présidente, Madame Donatien Paris
Secrétaire, Madame Rosaire Croteau
Bibliothécaire, Madame Sylvio D'Amours
Conseillères: Mesdames Jules et Ulysse Grimard
Un très grand nombre de personnes en font partie.
Environ 90 membres.

Filles d'Isabelle

Présidente, Mme Donatien Paris
Vice-présidente, Madame Gilles Perreault
Bureau de direction: Mesdames Alexandre Roux, Paul-Émile Lafleur, Benoît Auger et Ulysse Grimard.
Environ 28 membres.

Association des Loisirs

Président, M. René Bérubé
Bureau de direction: MM. Michel Perreault, Gilles Lemay, Jean-Paul Roberge et Donatien Paris.
Une foule de jeunes en sont membres.

Cercles Lacordaire et Jeanne-D'Arc

Président, M. Gilles Lemay
Secrétaire-trésorier, Mademoiselle Suzanne Lefebvre
Nombre de membres, environ 30.

Cercle Agricole, en 1973

Président, M. Paul-Émile Jacques
Vice-président, M. Rosaire Beaudet

Directeurs: MM. L.-Jacques Dextrase, J.-Henri Neault, Gérard Laliberté, Henri Neault et Wilibert Chandonnet.
Presque tous les cultivateurs en font partie.

L.U.C.C. aujourd'hui U.P.A.

Président, M. Paul-Émile Jacques
Vice-Président, M. Alphonse Tousignant
Secrétaire, M. René Patoine
Directeurs: MM. Raymond Tousignant, Raymond Gagnon, Georges et Paul-Émile Jacques.
Nombre de membres, environ 45.

Chrétiennes d'Aujourd'hui (anciennement les Dames de Ste-Anne)

En 1973: Présidente, Mme Henri St-Onge
Vice-Présidente, Mme Hermas Beudet
Assistante de l'équipe, Mme Alphonse Pérusse
Directrices: Mesdames Roland Nault, Marius Daigle, Laurent Habel, J. Auguste Lemay, Roland Roux, Sylvio D'Amours, Auguste Sirois et A. Rondeau.
Environ 130 membres.

Chrétiens d'Aujourd'hui (anciennement la Ligue du Sacré-Coeur)

En 1973: Président, M. Roland Nault
Secrétaire, M. Roland Baril.
N.B.: Les Chrétiennes et les Chrétiens d'Aujourd'hui tiennent leurs réunions conjointement.

Associations religieuses

Le Tiers-Ordre, la Congrégation des Enfants de Marie, la Ligue du Sacré-Coeur, les Cercles Lacordaire et Jeanne-D'Arc, les Dames de Ste-Anne, le Rosaire Perpétuel, l'association religieuse de la Fabrique.

Le Club de l'Âge d'Or, en 1973

Le nom des Officiers:
Président, M. Évariste Baril, B.A., L.Ph.
Vice-Président, M. Oscar Beudet
Secrétaire, Madame Sylvio D'Amours
Trésorier, M. Antonio Lemay
Directeurs, M. et Madame Roméo Laquerre, M. Émile Lebeuf, Mesdames Alexandre Roux et Anthime Baril.

Municipalité du village de Fortlerville, en 1973

Évaluation municipale: environ \$212,485.00.
Nombre de familles: 143
Nombre de résidents: 545
Officiers du Conseil: M. Gilles Perreault, maire
M. Antonio Lemay, secrétaire-trésorier
MM. Eugène Perreault, J.-Noël Leblanc, Roland Baril, Eugène Tousignant, Marcel Patoine et Madame Georgette Ducharme, conseillers.

Municipalité de la paroisse, en 1973

Évaluation municipale: environ \$270,000.00
Nombre de familles: 104
Nombre de résidents: 472
Officiers du Conseil: M. Julien Habel, maire
M. Rosaire Beudet, secrétaire-trésorier
MM. Eugène Croteau, Armand Brisson, Roland Roux, Roland Lafond, Lionel Martel et Raymond Patoine, conseillers.

Marguilliers du banc, en 1973

MM. Joseph Poisson, Eugène Croteau, Roch Mayrand, Raymond Gagnon, Georges Tousignant et Paul-Émile Jacques.

Transport général de marchandises par camion

Accessoires d'autos

Tous les garagistes déjà mentionnés et M. Omer Martin.

Service d'eau

Le premier aqueduc fut construit par M. Léude Laquerre, en 1912. Après 30 ans d'existence, à cause de sa vétusté et du nombre accru de la population, et devant la déficience de l'ancien aqueduc qui ne répondait plus aux besoins actuels, le Conseil Municipal, sous la présidence de M. le Maire Roméo Laquerre, décida de construire un nouvel aqueduc qui donnerait satisfaction à ses abonnés. Depuis son installation à aujourd'hui, il fonctionne très bien et les citoyens en sont très contents.

Les fêtes de la Saint-Jean-Baptiste

Elles furent célébrées ici solennellement du temps de M. le Curé Odilon Sylvain et par notre curé actuel, le Révérend Jean-Doris Marcotte.

Les anciens présidents furent: MM. Alcide Castonguay, Charles Houle et Anthime Gagnon. La Présidente actuelle est Madame Daniel Leblanc.

Rénovation de l'église

La foudre tombée sur la sacristie, avec dommages considérables causés à l'église, amena des réparations de \$12,695.00 payées par les assurances. C'était en 1951, du temps de M. le Curé Jules Lefrançois.

Ouverture de notre Foyer pour personnes âgées

Bénédiction du Foyer, le 15 août 1970.

Nouvelle Caisse Populaire

La bénédiction eut lieu le 7 mars 1970.

Maitres-chantres

M. Herménégilde Tousignant, M. Oréus Mailhot, M. Anthime Baril.

Industries en 1974

Les deux plus importantes à l'heure actuelle sont l'usine Castonguay et la meunerie des frères Patoine.

Commerce

Lors de la fondation de la paroisse, les deux principaux marchands qui se partageaient la clientèle étaient MM. Magloire Mailhot et Télesphore Baril.

Avec l'augmentation de la population, deux autres marchands sont venus s'établir ici; ce sont MM. Lucius Laliberté et Borromée Brisson. Plusieurs autres marchands sont venus tenter leur chance dans divers commerces.

À l'heure actuelle, en 1973, les principaux marchands généraux sont MM. Roméo Laquerre, Roland Baril et Joseph Poisson; nous avons présentement plusieurs autres commerces dans différentes lignes, de sorte que, sous le rapport commercial, notre population est bien servie et elle n'a rien à envier aux autres paroisses.

Agents d'assurance

M. Émile Leboeuf, Raymond Larochelle, Denys Gaudet, Anthime Gagnon et Normand Auger.

Associations civiles et sociales

Les Chevaliers de Colomb,
La Société St-Jean-Baptiste,
Le Cercle des Fermières,
Le Cercle Agricole,
L'U.C.C.,
La Corporation municipale de Ste-Philomène,
La Corporation municipale de Fortierville,
La Corporation scolaire de la paroisse de Ste-Philomène-de-Fortierville.